

СОЮЗ ДВОРЯН

**Union de la Noblesse
Russe**

**N° 178
2026-3**



Париж

Союз дворян Union de la Noblesse Russe

ISSN 1760-9836

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de la Publication : S.A. Kapnist

Administration : N. N. Genko

Rédaction : T. G. Schakhovskoy, D.B. de Kochko et C. G. Boncenne

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription N° 0729 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2026

4 numéros par an

France, Union Européenne.....40 euros

Autres pays.....50 euros

Par numéro12 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser au siège social avec joint un chèque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin » ou par virement IBAN: FR76 3000 3033 5000 0372 6124 189, BIC: SOGEFRPPXXX, avec l'indication « achat du bulletin ».

Routage par PARIS 14 CTC SR 206

Dépôt Légal N° 29415

ISSN 1760-9836



Союз дворян

UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

N° 178

Septembre 2026

Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

« Union de la Noblesse Russe »

Adresse : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de publication : S. Kapnist

union.noblesse.russie@gmail.com

Parution trimestrielle

Prix du journal : Abonnement 40€ / an

CPPAP n° 0729 G 85412

Dépôt légal n° 29415

Союз Дворян №178

Сентябрь 2026 г.

*Union de la Noblesse Russe N° 178**Septembre 2026***Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs****SOMMAIRE/СОДЕРЖАНИЕ**

Mot du Président <i>Слово Предводителя</i>	Comte Serge A. Kapnist 3 <i>Граф Сергей А. Капнист</i>
Chroniques des princes de Moscou : Iouri Danilovitch <i>Летописи московских князей: Юрий Данилович</i>	Loïc Damilaville 5 <i>Лоик Дамилавил</i>
Pierre le Grand : Science européenne et conscience russe <i>Российский кредитный скандал: кто что получил?</i>	Youri Y. Ierusalimski 11 <i>Юрий Ю. Иерузалимский</i>
Pavel Ier, l'empereur méconnu <i>Павел I, малоизвестный император</i>	Ivan Y. Igolkin 17 <i>Иван Ю. Иголкин</i>
Un signe d'espoir en pleine forêt <i>Знак надежды в глубине леса</i>	Pcesse Tamara G. Schakhovskoy 21 <i>Кнг. Тамара Г. Шаховская</i>
Les Khazars : un empire des steppes converti au judaïsme <i>Хазары: степная империя, принявшая иудаизм</i>	Dimitri B. de Kochko 25 <i>Дмитри Б. де Кошко</i>
Agenda <i>Предстоящие события</i>	35
Chroniques généalogiques <i>Генеалогическая хроника</i>	36



Le Mot du Président

Avec détermination et efficacité

Chers Membres, Chers Amis,

C'est en septembre que vous lirez ces lignes, quand l'été touchera à sa fin. Il a été chaud mais, rassurez-vous, cela n'a pas empêché nos équipes de travailler pour l'U.N.R. et de préparer une rentrée qui s'annonce assez riche.

Je voudrais donc en profiter pour remercier tous ceux qui ont œuvré pendant ce temps. Alexandre B. Jevakhoff - pour la préparation de notre table ronde du 3 octobre sur le thème « Être un noble russe en 2026 » (cf. le calendrier de nos manifestations) et l'animation de nos quatre groupes de travail - ainsi que tous les participants à ces discussions préliminaires. Cette manifestation est très importante pour nous tous et nous espérons que vous serez nombreux à y participer. Les conclusions que nous espérons pouvoir tirer de cet événement seront très instructives pour l'avenir de notre association. Catherine G. Boncenne- pour la coordination de l'équipe de préparation du recueil du Centenaire, dont la présentation est prévue à l'AG de juin 2027.

Evidemment Charles-Henri G. de Mayenne, notre irremplaçable Secrétaire général qui, inlassablement, reçoit, trie, répond, transmet et assure le suivi d'une correspondance qui n'arrête pas d'augmenter...

Alexander Andreïevitch Kotchoubey, notre vaillant secrétaire de la « Commission des preuves », qui, lui aussi, répond, en français, en russe ou en anglais, à toutes les demandes ou sollicitations quelles qu'elles soient.

Je tiens aussi à féliciter nos amis de l'U.N.R. Moscou, qui ont particulièrement bien avancé sur le perfectionnement de leur site que je verrai en octobre. Il y aura sûrement là des idées à creuser pour notre propre site que nous devons absolument développer. Inutile de rappeler que toutes les bonnes volontés dans ce domaine seront les bienvenues...

Je dois aussi, malheureusement, vous informer du report du Bal des Trois Empereurs qui devait conclure la journée de notre table ronde, pour des raisons techniques indépendantes de notre volonté. Mais le projet n'est bien sûr pas abandonné.

Avec détermination et efficacité, nous continuons à creuser notre sillon pour attaquer notre Deuxième centenaire, dont Dieu seul sait ce qu'il nous réserve !

Fidèlement.

Le Président

Comte S. A. Kapnist

Слово предводителя

С решимостью и эффективностью

Дорогие Члены, дорогие Друзья,

Когда вы будете читать эти строки, лето уже будет подходить к концу. Оно было жарким, но, уверяю вас, что это нам не помешало работать на благо С.Р.Д. (Союза русских дворян) и подготавливать довольно насыщенную программу к началу сезона.

Пользуясь случаем, хочу поблагодарить всех тех кто подработал и трудился за это время.

- Александра Б. Жевахова — за подготовку Круглого стола на тему «Быть русским дворянином в 2026 году» предвиденного 3 октября (см. расписание наших мероприятий) и за руководство нашими четырьмя группами и так же их участников. этих предварительных обсуждений. Заключение на которые мы надеемся в итоге будут очень полезны для будущего нашего союза.

- Екатерина Г. Бонсенн за координацию команды по подготовке сборника, посвящённого Столетию, презентация которого предвидена на общем собрании в июне 2027 года.

- Шарль-Анри Г. де Майенн, наш незаменимый генеральный секретарь, который неустанно разбирает, отвечает, пересылает и следит за поступающей перепиской, объём которой все умножается.

- Александр Андреевич Кочубея, доблестного секретарь «Комиссии по доказательствам», который отвечает на трех языках, французском, русском или английском, на всевозможные поступающие вопросы и обращения.

Хочу также поздравить наших друзей из С.Р.Д. Москва, которые значительно продвинулись в усовершенствовании своего сайта, который я увижу в октябре. Там наверняка найдутся идеи, которые стоит изучить и для нашего собственного сайта, развитием которого нам необходимо заняться. Излишне напоминать, что любая добрая воля в этой области будет только приветствоваться...

К сожалению, я также должен сообщить вам о переносе Бала Трёх Императоров, который должен был завершить день нашего круглого стола, по техническим причинам, не зависящим от нашей воли. Но проект, разумеется, не отменён.

Решимостью и эффективно мы продолжаем прокладывать наш путь навстречу второму столетию, в Котором Бог один знает что оно нам готовится!

Преданно Ваш.

Президент

Граф С. А. Капнист

Chroniques des princes de Moscou - 2

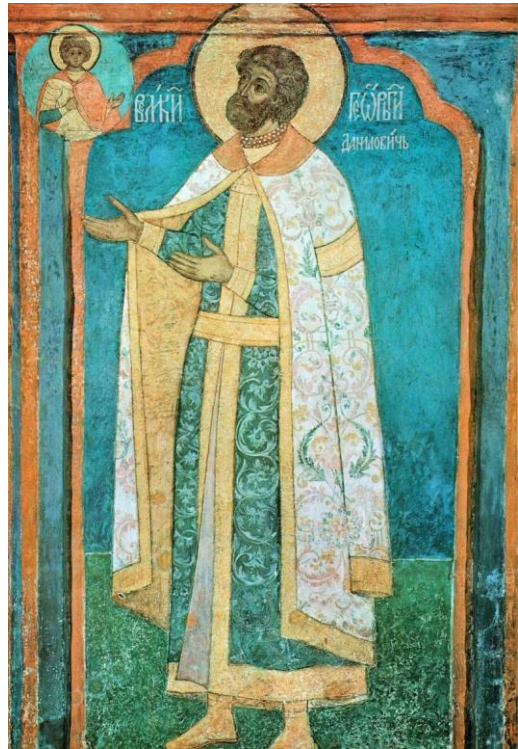
Iouri Danilovitch (1281 - 1303 – 1325)

Par Loïc Damilaville

Iouri Danilovitch, fresque de la cathédrale de l'Archange, Kremlin de Moscou, 1652-1666, Russie

A sa mort le 5 mars 1303, Daniel Alexandrovitch laissait au moins six fils : Iouri qui lui succéda à Moscou, Alexandre, Boris, Ivan, Siméon et Afanassi. Né au tout début des années 1280, Iouri avait environ 22 ans.

Daniel avait légué à ses fils une principauté modeste, mais stratégiquement située et aux fondations solides, relativement épargnée par les luttes entre principautés russes. Il leur transmettait aussi une grave hypothèque sur l'avenir, qu'il avait su transformer en atout décisif – du moins sur le long terme.



Les grands-princes de Vladimir de Iouri Dolgorouki à Iouri Danilovitch

Iouri Dolgorouki

- Rostislav
 - (02) Iaropolk (1174 – 1175)
- (01) André Bogolioubski (1157 – 1174). Transfère sa capitale de Souzdal à Vladimir en 1157. 1^{er} grand-prince de Vladimir.
- (03) Mikhaïlko (1175 – 1176)
- (04) Vsevolod Iouriévitch au grand nid 1176 – 1212)
 - (05) Iouri (1212/1216 puis 1218/1238)
 - (06) Constantin (1216/1218)
 - (07) Iaroslav (1238/1246)
 - (11) Alexandre Nevski (1252 – 1263)
 - (14) Dimitri de Pereïaslavl (1276 – 1281 puis 1283 – 1294)
 - (15) André de Gorodets (1281 – 1283 puis 1294 - 1304)
 - **Daniel de Moscou**
 - **(17) Iouri de Moscou (1318 – 1322)**
 - (10) André de Souzdal (1248 – 1252)
 - (09) Michel Khorobrit (1248 – 1248)
 - (12) Iaroslav de Tver (1263 – 1271)
 - (16) Michel de Tver (1304 – 1318)
 - (18) Dimitri Mikhaïlovitch de Tver (1322 – 1326)
 - (13) Vassili Kvashnia de Kostroma (1272 – 1276)
 - (08) Sviatoslav (1246 – 1248)

Car Daniel n'avait jamais été grand-prince de Vladimir. Or la tradition successorale rurikide reposait sur deux coutumes très fortement ancrées dans les esprits pour définir la légitimité d'un prince : d'une part, la succession était générationnelle, passant d'un frère à un autre jusqu'à l'extinction de leur génération, avant de passer à l'aîné de la génération suivante – ce qui avait

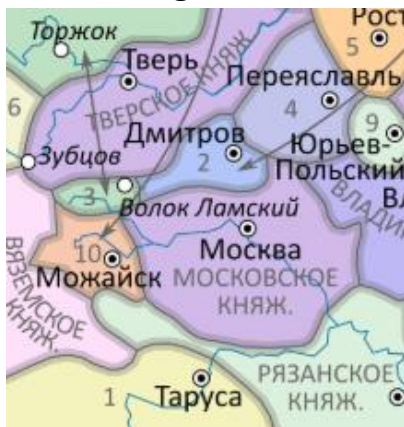
l'avantage de garantir que l'héritier était pratiquement toujours en âge de régner. D'autre part, un prince ne pouvait pas briguer le titre de grand-prince si son père ne l'avait pas été avant lui, condition permettant de limiter le nombre de candidats potentiels.

Ces règles plongeaient leurs racines dans le « testament » de Iaroslav le Sage, mort en 1054. Elles avaient été appliquées, avec plus ou moins d'irrégularités, à la grande-principauté de Kiev, puis reprises à leur compte – avec quelques coups de canif dans le contrat – par André Bogolioubski et ses descendants pour la grande-principauté de Vladimir.

Tout comme Kiev en son temps, Vladimir avait acquis la qualité de « capitale » de cette branche de la dynastie. Les divers princes consacraient toute leur énergie pour avoir l'honneur d'y régner, ce qui assurait leur suprématie politique tout en leur apportant un complément bienvenu de revenus et de puissance.

Cette hypothèque était de la plus extrême gravité pour les princes de Moscou. Elle les condamnait à n'être que des Riourikides de second rang, comme tant de branches oubliées par la grande histoire. Ambitieux pour sa lignée, Daniel avait compris qu'il fallait radicalement changer la donne s'il voulait qu'elle puisse prospérer à l'avenir. C'est pourquoi il fit vraisemblablement accepter à ses fils, peu avant sa mort, une règle de succession originale pour leur principauté familiale : celle-ci ne serait pas démembrée en sous-principautés, mais serait héritée par le fils aîné uniquement, à charge pour celui-ci de confier des fonctions de « gouverneurs » à ses frères dans les quelques grandes villes de leur domaine : Pereïaslavl-Zalesski et Kolomna, sans compter celles qui pourraient y être annexées dans l'avenir. Il fait peu de doutes que c'est Daniel lui-même qui imposa cette règle à ses fils. Sans son autorité paternelle, ceux-ci se seraient immédiatement déchirés après sa mort lorsque Iouri succéda à son père, ce qui ne fut apparemment pas le cas, bien que Boris et Alexandre se soient réfugiés à Tver après s'être rebellés contre leur frère aîné quelques années après son avènement. Le principe nouveau de l'indivisibilité du pouvoir princier eut des répercussions à long terme considérables pour Moscou : tandis que ses rivaux continuaient de se fragmenter à chaque succession, elle conservait son intégrité tout en continuant d'absorber de nouveaux territoires.

Débuts du règne



En 1303, la principauté de Moscou avait pour seules dépendances Kolomna, arrachée à Riazan en 1300, et Pereïaslavl-Zalesski, léguée en 1302 par son prince Ivan Dmitrievitch. Ses frontières ne s'étendaient guère à plus de 150 kilomètres de sa capitale, ce qui, par comparaison avec Paris, donnerait une principauté s'étendant environ jusqu'à Rouen, Amiens, Laon, Reims, Auxerre ou Orléans, soit un territoire assez proche de celui des tout premiers Capétiens.

Environs de Moscou au début du XIV^e siècle

Principauté / ville	Distance de Moscou (km)	Direction	Année d'acquisition
Kolomna	100	Sud-est	1300
Pereïaslavl-Zalesski	130	Nord-ouest	1302 [Peut-être perdue 1305]
Mojaïsk	100	Ouest	1303

Kostroma	300	Nord-est	[1303, perdue 1304] 1320
Nijni-Novgorod	400	Est	1311
Vladimir	175	Est	-
Tver	160	Nord-ouest	-
Novgorod	500	Nord-ouest	

Principales villes mentionnées et distances de Moscou en kilomètres

La configuration « géopolitique » dictait une stratégie évidente à Iouri comme à son futur grand adversaire Michel de Tver. Moscou se trouvait en effet située entre Vladimir à l'est et Tver au nord-ouest : les princes de cette dernière ville n'avaient d'autre choix, s'ils voulaient constituer un bloc territorial d'un seul tenant, que de soumettre Moscou. De son côté, Tver se trouvait entre Moscou et Novgorod, la principauté la plus vaste et la plus riche des terres riourikides du fait de ses échanges commerciaux avec l'Occident. Moscou ne pouvant tolérer que les princes de Tver fussent grand-princes de Vladimir, la recherche d'une alliance de revers avec Novgorod, à l'ouest de Tver, et avec les Mongols, à l'est de Vladimir, coulait de source. En retour, Tver avait un intérêt vital à contrôler Vladimir et à rechercher à son tour une alliance de revers contre Novgorod, qu'elle trouva avec le grand-duché de Lituanie alors au tout début de l'expansion qui allait le conduire jusqu'à Kiev quelques deux décennies plus tard. Ainsi, l'affrontement entre Moscou et Tver était inévitable, mais s'intégrait aussi dans un jeu géopolitique plus vaste dépassant les seules ambitions des deux princes rivaux.

Si son père avait été relativement pacifique et prudent, plus diplomate que guerrier, le jeune Iouri donna tout de suite un ton différent à sa politique en s'emparant de Mojaïsk, principauté ayant jusqu'alors dépendu de celle de Smolensk. Il captura son prince Sviatoslav Glebovitch qui rejoignit celui de Riazan dans les geôles moscovites, avant de confier sa nouvelle conquête à son frère Afanassi. Cet agrandissement permettait d'avancer dans le sud de la principauté de Tver, menaçant celle-ci d'un enveloppement ultérieur. Au nord-est, Iouri sut aussi profiter de la mort sans héritier de son cousin Boris Andreïevitch pour s'emparer de Kostroma, sans que l'on sache si le défunt avait légué sa principauté à Moscou ou si l'ambitieux Iouri avait joué d'audace pour agrandir son domaine en se saisissant *manu militari* d'une principauté sur laquelle il n'avait aucun droit.

Les choses s'envenimèrent entre Tver et Moscou dès l'année suivante (1304). A la mort du grand-prince André Alexandrovitch, Michel de Tver brigua auprès des Mongols le *yarlik* auquel il pouvait légitimement prétendre en tant que suivant dans l'ordre de succession (cf. Tableau généalogique) et l'obtint. Les Mongols respectèrent alors les usages riourikides, la branche de Tver étant devenue la seule éligible au trône de Vladimir. La nouvelle situation de Michel Iaroslavitch lui permettait de faire pression sur Moscou depuis le nord-ouest et depuis l'est, tout en possédant l'avantage important du prestige et des ressources liés au titre de grand-prince. Et sa première pensée fut pour Kostroma et Pereïaslavl – Zalesski, principautés détachées de celle de Vladimir et qui auraient dû selon l'usage revenir dans son giron à l'extinction de leurs lignées respectives.

Fort de cette conviction, Michel attaqua sans tarder Kostroma. Iouri y avait envoyé son frère Boris pour la gouverner. Celui-ci, sans doute encore fort jeune, ne sut pas la défendre et fut même fait prisonnier, tandis que le vainqueur rattachait la ville à la grande-principauté de Vladimir. L'année suivante, Michel reprit sa campagne contre Iouri – qui se refusait à le reconnaître comme grand-prince pour des motifs évidents – mais n'obtint pas le succès escompté. Les sources divergent sur le sort de Pereïaslavl – Zalesski, certaines affirmant que la principauté connut alors le même sort que Kostroma, d'autres qu'elle resta sous la dépendance de Moscou jusqu'à sa réintégration définitive dans la principauté de Vladimir lorsque celle-ci

fut acquise à la lignée moscovite. En tout état de cause, l'affrontement fut brutal et opiniâtre, comme si chacun des deux cousins savait que de son issue dépendait l'avenir de sa dynastie. Pourtant, si Tver l'emportait en puissance sur Moscou sur le champ de bataille, ce fut Iouri qui sut le mieux tirer son épingle du jeu en remportant deux victoires considérables sur son ennemi.

Les affaires mongoles

La Horde d'Or restait l'arbitre ultime des querelles entre les princes riourikides, et ceux-ci l'avaient compris depuis beau temps. Aussi Michel et Iouri se rendirent-ils tous deux alternativement à Saraï pour protester de leur allégeance aux khans Toqta (jusqu'en 1312) puis Ouzbek (1313 – 1341). Exercice périlleux et souvent fatal, comme nous l'avons déjà mentionné. Selon certains, le proverbe russe *Близ царя, близ смерти* – Plus près du prince, plus près de la mort – daterait même du règne d'Ouzbek, et non sans raison.

Mais tandis que son rival était à la Horde, pour un séjour qui durait en général de plusieurs mois à plusieurs années, chacun des deux rivaux s'empressait d'en profiter pour consolider ses positions et empiéter sur celles de l'absent, lequel pouvait en retour intriguer contre l'autre auprès des Mongols. A ce jeu, Iouri se montra meilleur que Michel. Pendant que celui-ci se débattait dans des luttes sans fin contre Novgorod, il profita d'un séjour de deux ans à Saraï pour se lier d'amitié avec Ouzbek et épouser sa sœur Kontchaka en 1317. Cette prouesse diplomatique lui valut le titre prestigieux de *gurghan*, c'est-à-dire celui de « gendre des descendants de Gengis Khan », ainsi qu'une armée mongole destinée à lui permettre de reprendre le terrain gagné par Tver.

Mais le 22 décembre, à Bortenev près de Tver, Michel remporta une victoire écrasante sur Iouri et son allié Kavgady, qui fut fait prisonnier en même temps que Kontchaka. Si Kavgady fut traité avec tous les égards et libéré dans les plus brefs délais, Kontchaka connut un sort funeste et mourut dans des circonstances inconnues alors qu'elle était encore prisonnière de Michel. Ce trépas eut des conséquences considérables dans l'histoire russe : Iouri n'eut en effet rien de plus pressé que d'aller dénoncer au Khan le comportement indigne de Michel, à la fois rebelle contre son général Kavgady et meurtrier présumé de sa sœur. Ouzbek, l'un des plus puissants souverains mongols de son temps, convoqua Michel à Saraï.

L'année suivante, alors que Michel se rendait à la Horde sans nourrir beaucoup d'espoirs de retour, il fut capturé par Iouri et finit dans d'atroces tortures, tandis que son rival victorieux obtenait du Khan le *yarlik* sur la grande-principauté de Vladimir en dépit de toutes les traditions successorales riourikides. Dimitri Mikhaïlovitch succéda à son père à Tver, en se promettant bien de le venger un jour.

Le *yarlik* accordé par Ouzbek à son ancien beau-frère pour punir Michel de Tver marqua un tournant capital dans la politique mongole. Dorénavant, le Khan se méfiait toujours de Tver, principauté trop puissante et rétive à son goût, en faveur de la modeste Moscou – et le fait que les princes moscovites n'aient aucune légitimité sur Vladimir et dépendent de son soutien pour y régner ne devait pas non plus lui déplaire. A une époque où la pratique des *baskaki* – collecteurs d'impôts mongols – tombait en désuétude au profit d'une collecte directement assurée par les princes eux-mêmes, ce choix initialement destiné à maintenir l'équilibre des forces en territoire riourikide devait peu à peu assurer la prospérité de Moscou, puis sa prédominance sur les autres principautés.

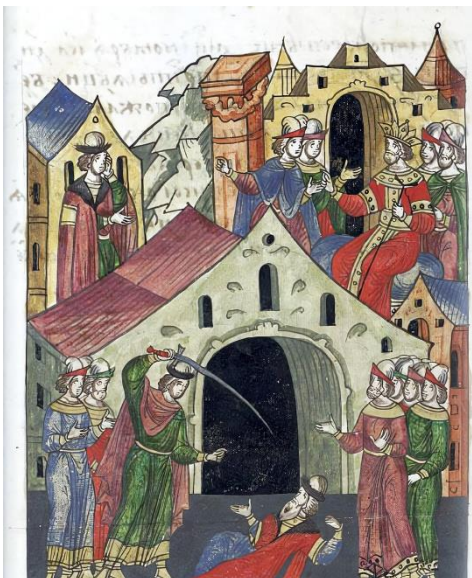
Les affaires ecclésiastiques

L'autre grande victoire remportée par Iouri fut l'installation définitive du métropolite Pierre à Moscou. Pierre était le successeur de Maxime (1283 – 1305) qui avait pris en 1299 la grave décision de transférer le siège métropolitain de Kiev à Bryansk, puis à Vladimir. Cette situation

donnait un relief particulier à la capitale de la Russie du nord, mais aussi un prestige que le grand-prince avait intérêt à utiliser au mieux de ses intérêts. Michel de Tver avait ainsi proposé contre Pierre son propre candidat, Gérontius évêque de Tver, mais sans succès. Cet échec avait nourri son hostilité contre Pierre, au point qu'en 1313 il avait accusé celui-ci de simonie auprès du patriarche de Constantinople Athanase. Ce dernier avait engagé une procédure disciplinaire à la demande de l'évêque Alexis de Tver, et le procès s'était déroulé à Pereïaslavl – Zalesski¹. Soutenu par les Mongols, mais aussi par Iouri Danilovitch qui y voyait un moyen évident de nuire à son éternel rival, Pierre avait été innocenté. L'alliance nouée à cette époque entre le métropolite et le prince de Moscou devait porter ses fruits une décennie plus tard : en 1325, le prélat décidait de quitter Vladimir de nouveau aux mains de la Maison de Tver pour s'installer à Moscou où il mourut en 1326. Ses successeurs devaient y demeurer, apportant à la principauté et à son souverain le prestige spirituel qu'avait jadis connue Kiev. Mieux encore : dans les esprits profondément religieux de cette époque et en l'absence d'un centre politique incontestable, la « vraie » capitale des terres riourikides se trouvait là où siégeait le métropolite. Iouri l'avait compris, pour le plus grand bien de sa dynastie.

Cette décision de grande importance avait probablement été acceptée, sinon soutenue ou inspirée, par les Mongols qui avaient endossé depuis 1261 le rôle de protecteurs de l'Eglise orthodoxe. En favorisant le renforcement de Moscou en tant que capitale spirituelle, ils s'inscrivaient aussi dans une stratégie de division des pouvoirs, la primauté politique restant acquise aux princes de Tver, légitimes grands-princes de Vladimir mais privés de tout ascendant spirituel. Du point de vue mongol, laisser le métropolite à Vladimir aurait de plus présenté des risques non négligeables dans le contexte de l'alliance de Tver avec une Lituanie qui avait déjà conquis plusieurs principautés riourikides et s'était emparée de Kiev en 1324 tout en s'étant dotée dès 1316 de son propre siège métropolitain orthodoxe.

Fin de règne



*Dimitri Mikhailovich de Tver, dit « aux Yeux terribles » tue Iouri Danilovitch.
Livre des Tsars, Bibliothèque Nationale de Russie. St Pétersbourg.*

Iouri connut son apogée entre 1318 et 1322, alors qu'il régnait conjointement sur Moscou et sur Vladimir, tout en collectant les impôts pour le compte des Mongols. Les relations étaient au beau fixe et en 1320 Iouri put rattacher Kostroma à Moscou et faire reconnaître son frère Ivan comme son héritier unique. Mais cette mission de confiance devait se retourner contre lui. Alors qu'il séjournait à Novgorod, Dimitri de Tver – surnommé « aux yeux redoutables » - l'accusa auprès de la Horde d'avoir détourné une large partie des impôts destinés au khan. Iouri partit pour Saraï avec les sommes dues, mais les Tveriens l'interceptèrent et dérobèrent l'argent. Ne pouvant se justifier, Iouri resta alors plusieurs années à Novgorod qui en avait fait son prince, tandis que Dimitri Mikhaïlovitch récupérait le *yarlik* sur Vladimir. Puis, sans doute après avoir reconstitué la somme manquante augmentée d'intérêts conséquents, Iouri se rendit auprès d'Ouzbek pour plaider sa cause et obtenir son pardon. Là, le 21 novembre 1325, il fut surpris par Dimitri Mikhaïlovitch

¹ Ce détail milite pour la thèse du rattachement de la ville à Vladimir à cette époque, car on voit mal le procès voulu par Tver organisé en territoire moscovite...

qui le tua d'un coup d'épée afin de venger son père, sans égards particuliers pour l'immunité conférée par l'hospitalité du Khan.

*
* *

Si Daniel avait posé les fondations de la principauté de Moscou, Iouri avait su l'agrandir ou tout au moins la préserver au point de vue territorial contre les menées des princes de Tver, tout en nouant une alliance avec la riche Novgorod. Mais ses plus grands succès avaient été obtenus dans ses relations avec les Mongols et avec l'Eglise. A sa mort en 1325, Moscou restait de taille modeste et vulnérable face aux agressions potentielles de ses voisins ; elle était cependant devenue avec les années un pilier stratégique de la politique mongole en territoire riourikide. Ce rôle était en bonne voie d'être renforcé par la montée en puissance inquiétante de la Lituanie. Les Mongols avaient de plus en plus besoin d'un rempart fiable contre cette menace et leur allié naturel était la dynastie moscovite à laquelle ils avaient autrefois accepté de s'apparenter, plus que sa puissante rivale tverienne qui jouait un jeu « personnel » en s'alliant à la Lituanie, et dont les princes se montraient trop souvent disposés à résister à l'autorité du Khan.

Enfin, l'installation du métropolite quelques mois avant la mort de Iouri avait fait de Moscou la nouvelle capitale spirituelle de la Russie du nord – même s'il faudrait encore bien des années avant qu'elle ne devienne la « Troisième Rome ».

Pierre le Grand : Science européenne et conscience russe

Les leçons de la construction impériale civilisationnelle de la Russie

Par Youri Yourevitch Ierusalimski

Présentation par Dimitri D. de Kochko

Voilà un article historique d'actualité. La thèse exposée ici par le professeur Ierusalimski sur le sens profond et les conséquences de l'ouverture d'une « fenêtre sur l'Europe » par le Tsar-empereur Pierre le Grand livre un certain nombre de clés pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui avec la Russie. Il y a plusieurs idées forces dans cet article mais l'essentiel peut sans doute se résumer par la formule de Rabelais : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La science c'est l'emprunt aux puissances européennes de leur technologie pour moderniser la Russie. Mais devant la réticence des dirigeants européens à traiter les Russes comme des égaux, Pierre lui-même et les dirigeants russes les plus remarquables qui l'ont suivi, ont estimé que la pérennité de la Russie, en plus des emprunts technologiques, passait par la prise de conscience d'elle-même dans sa dimension civilisationnelle et géopolitique eurasiatique. L'auteur relève que les choses ne sont évidemment pas si simples. Que l'acquisition des technologies s'est accompagnée par l'imitation par une partie de « l'élite » russe puis soviétique de conduites occidentales. Sans vraiment dépasser la condescendance des « élites » européennes imitées mais en générant une sorte de « schizophrénie » dans le pays, en raison d'une dichotomie entre la masse de la population et les milieux dirigeants. Pour l'auteur, c'est l'une des explications de la catastrophe de 1917 que certaines forces occidentales hostiles à la Russie cherchent à provoquer aujourd'hui. Le mérite de l'article est d'ouvrir le débat sur cette question d'importance existentielle pour la Russie. A lire : « L'idéologie de Pierre le Grand, divergence historique et choix du modèle de développement de l'état », collection La Voie russe, éditions SPM, 2026



Portrait de Pierre le Grand d'après Nattier, Musée de l'Ermitage, St Petersburg.

Модель модернизации Петра Великого не была эволюционной, а была мобилизующей — срочной трансформацией государства перед лицом экзистенциального вызова. Его миссия заключалась в том, чтобы сжать историческое время, сократить путь от архаизма к функциональной современности, не разрушая при этом сердце цивилизации.

Россия выжила не потому, что приняла европейские формы, а потому, что мобилизовала свои ресурсы. Европа, которая дала Петру технологии, не предложила ему альянс. Восток, в свою очередь, становился пространством развития без цивилизационных отказов. Это не случайное совпадение, а воспроизводимая логика

государства-цивилизации, чья естественная геополитика всегда была евразийской, а не евроцентричной.

Победа над Западом невозможна без технологического паритета, а тем более без превосходства. Речь идет о европеизации элиты, о том, что вместе с технологиями и институтами был заимствован чуждый код ценностей, не имеющий отношения к цивилизационной матрице России. В результате возникла культурная шизофрения: элита говорит на одном языке, народ — на другом; элита рассуждает в терминах Просвещения и либерализма, народ — в рамках православного архетипа сообщества и согласия. Презентация книги «Идеология Петра I. Историческая развилка и выбор модели развития государства», Издательство Отчий Дом, 2022

Il est impossible de comprendre le code civilisationnel de la Russie sans la percevoir comme une civilisation en état de mobilisation. Dans la tradition russe, la victoire face à la pression extérieure et aux conflits civilisationnels n'a jamais été obtenue par le cours « naturel » des événements. Résister et vaincre n'est possible que par la mobilisation. Mais il ne s'agit pas seulement de la mobilisation militaire en tant qu'acte technique de déploiement des forces. Au sens propre, la mobilisation dans l'histoire russe est une mobilisation civilisationnelle qui englobe tous les niveaux : culturel, axiologique, administratif, spirituel. Il s'agit d'une réorientation de l'ensemble du système d'existence vers la tâche de la préservation et du dépassement.

La Russie dispose d'un potentiel historique unique en matière de mobilisation. À différentes époques, en fonction du stade de développement de son cycle civilisationnel, elle a donné naissance à diverses formes d'État mobilisateur. Dans le contexte d'une société traditionnelle ; il s'agit du modèle d'Ivan le Terrible avec la mobilisation par la centralisation sacrée. À l'époque de la modernité précoce nous parlons du modèle de Pierre Ier : la mobilisation par l'universalisme impérial. Au XXe siècle, dans la modernité industrielle il s'agit du modèle de I.V. Staline avec la mobilisation idéologique des masses.

Ainsi, il est impossible de parler de victoire sans mobilisation, et il est impossible de comprendre la Russie sans la concevoir comme une civilisation mobilisatrice. Pierre Ier n'occupe pas une place fortuite dans cette série : il est le point de cristallisation d'un code de mobilisation qui a prouvé sa viabilité. Aujourd'hui, ce code nécessite une nouvelle lecture — non plus en termes de passé, mais en termes d'avenir.

Les mécanismes de mobilisation de l'époque de Pierre

Le modèle de modernisation de Pierre le Grand n'était pas de nature évolutive, mais mobilisatrice. Celui-ci ne supposait pas un développement organique progressif, mais s'est concrétisé par une transformation d'urgence de l'État face à un défi existentiel. Sa mission consistait à comprimer le temps historique, à raccourcir le chemin menant de l'archaïsme à la modernité fonctionnelle, sans pour autant détruire le cœur de la civilisation. C'est à ces fins qu'ont été élaborés des mécanismes de mobilisation couvrant les sphères administratives, militaire et économique, dont voici les principaux exemples :

1. *La Table des rangs (1722) en tant que mécanisme de mobilisation de l'élite administrative (à droite)*

Pour la première fois dans l'histoire de la Russie, l'appartenance à un ordre social

Ранг	Чинов	Достоинство	Достоинство
1	Генерал-фельдмаршал	Генерал-фельдмаршал	Генерал-фельдмаршал
2	Генерал-поручик	Генерал-поручик	Генерал-поручик
3	Генерал-майор	Генерал-майор	Генерал-майор
4	Генерал-лейтенант	Генерал-лейтенант	Генерал-лейтенант
5	Генерал-полковник	Генерал-полковник	Генерал-полковник
6	Генерал-адмирал	Генерал-адмирал	Генерал-адмирал
7	Генерал-аншеф	Генерал-аншеф	Генерал-аншеф
8	Генерал-маиор	Генерал-маиор	Генерал-маиор
9	Генерал-полковник	Генерал-полковник	Генерал-полковник
10	Генерал-фельдмаршал	Генерал-фельдмаршал	Генерал-фельдмаршал

fut subordonnée au critère de l'utilité au service, et la noblesse de naissance à l'efficacité fonctionnelle. Il s'agissait d'un instrument non seulement de rotation sociale, mais aussi de mobilisation de l'élite dans la logique d'une hiérarchie de service. La logique de la Table affirmait le principe selon lequel le mérite personnel primait sur l'origine.-Cela a ainsi créé un canal pour la formation d'une nouvelle caste administrative – des personnes liées à l'État non pas par leurs origines, mais par le devoir.

2. Le système de recrutement comme institutionnalisation de la mobilisation militaire

L'introduction du système de conscription à partir de 1705 est devenue le fondement de la machine militaire de Pierre le Grand. Il s'agissait d'un système de mobilisation militaire qui transformait l'ensemble de la population masculine en une réserve militaire potentielle. Le système de conscription n'assurait pas un simple renfort ponctuel des troupes, mais leur renouvellement constant. Les soldats n'étaient désormais plus enrôlés pour la durée d'une campagne, mais engagés pour des décennies, soumis à la discipline militaire et au mode de vie de l'armée. La création d'une armée de conscrits devint la condition essentielle du succès de la Guerre du Nord et des autres projets géopolitiques de l'empire.

3. Le servage, ressource de mobilisation économique

Dans la logique de la mobilisation de Pierre le Grand, même l'institution du servage était intégrée à la stratégie économique. L'association de la dépendance servile aux missions de l'État a conduit les paysans à devenir une ressource pour le bond en avant industriel. Le développement de la métallurgie, de la construction navale et de la production militaire s'est fait grâce à une main-d'œuvre mobilisée, ce qui, dans le cadre de la société traditionnelle, est devenu la seule forme possible de percée économique.

La mobilisation pétroviennienne englobait les sphères clés de l'existence de l'État – l'élite, l'armée, l'économie – et les transformait en instruments de la construction impériale. La Russie a survécu non pas parce qu'elle a adopté les formes européennes, mais parce qu'elle a mobilisé ses ressources, les subordonnant à un objectif unique : le renforcement de l'État face à la pression civilisationnelle.

Nous avons examiné les grandes lignes des réformes de Pierre le Grand ; passons maintenant à ses principales réalisations géopolitiques.

Réorientation géopolitique vers l'Est

L'histoire de la Russie connaît une loi géopolitique immuable : chaque fois que les relations avec l'Occident se trouvaient dans une impasse, le vecteur oriental reprenait de l'importance. L'Occident, perçu comme un espace d'opportunités, se transformait en zone de menaces, et la Russie se tournait alors vers l'Orient – non pas comme vers un monde exotique, mais comme vers son propre environnement profond, où s'exprimait sa subjectivité historique.

Pierre Ier, qui avait commencé sa politique géopolitique en ouvrant une « fenêtre sur l'Europe », opère à la fin de son règne un virage vers l'Orient. Les campagnes de Perse, le début du rattachement de la région caspienne, le projet d'expansion en Asie centrale, le lancement de l'expédition de Vitus Bering vers les côtes américaines : tout cela n'est pas une série d'épisodes marginaux, mais une stratégie impériale de l'axe oriental, reflétant la prise de conscience des limites de la politique occidentale. L'Europe, qui a donné à Pierre la technologie, ne lui a pas proposé d'alliance. L'Orient, quant à lui, devenait un espace de développement sans renoncement civilisationnel.

Aujourd'hui, la Russie suit à nouveau le même parcours historique. Après les illusions d'un rapprochement avec l'Occident dans les années 1990 et au début des années 2000, l'impasse géopolitique avec l'Occident incite à la réintégration du vecteur oriental : alliance avec la Chine, renforcement des positions en Asie centrale, développement des axes arctique et pacifique. Ce n'est pas une coïncidence fortuite, mais l'e logique reproductible d'un État-civilisation dont la géopolitique naturelle a toujours été eurasiennne, et non eurocentrique.

Pierre Ier a posé les fondements de cette matrice. Le XX^e siècle la remet au goût du jour. Et c'est là l'une des principales leçons civilisationnelles de l'époque de Pierre le Grand.



La Russie Blanche ou Moscovie Divisée suivant l'Etendue des Royaumes, Duchés, Principautés etc. Présentée à Monseigneur le Duc de Bourgogne par son très humble et très obéissant serviteur H. Jaillot. – à Paris, 1695

Les frontières maritimes comme axes de la subjectivité géopolitique

Pour la Russie, les frontières maritimes n'ont jamais été de simples espaces de commerce ou de navigation. Dans la logique de Pierre le Grand, elles apparaissaient comme les axes d'une percée civilisationnelle, comme les symboles de l'entrée dans la grande histoire. Pierre le Grand a construit sa géopolitique comme une lutte pour l'accès aux mers, sachant que sans débouché sur les voies maritimes, la Russie resterait isolée et deviendrait l'objet de la volonté d'autrui. La victoire dans la Guerre du Nord et l'accès à la mer Baltique constituent non seulement un acte militaire, mais aussi un acte civilisationnel qui a ancré la Russie en tant que puissance maritime.

Les campagnes d'Azov, les tentatives de s'implanter sur la mer Noire, la construction d'une flotte, l'ouverture d'académies navales – tout cela s'inscrivait dans une logique géopolitique cohérente. Même le projet avorté d'expédition à Madagascar n'était pas une curiosité exotique. C'était un défi symbolique lancé à l'Empire britannique, une tentative de s'affirmer non seulement au niveau eurasiatique, mais aussi au niveau mondial. Pierre pensait à l'échelle mondiale – et la géopolitique maritime était l'expression de cette pensée.

La bataille pour les mers est une bataille pour la subjectivité, pour la reconnaissance, pour le mouvement. Et en ce sens, la stratégie maritime de Pierre reste d'actualité. La Russie reste une puissance maritime – non seulement par la logique de la géographie, mais aussi par celle du choix civilisationnel.

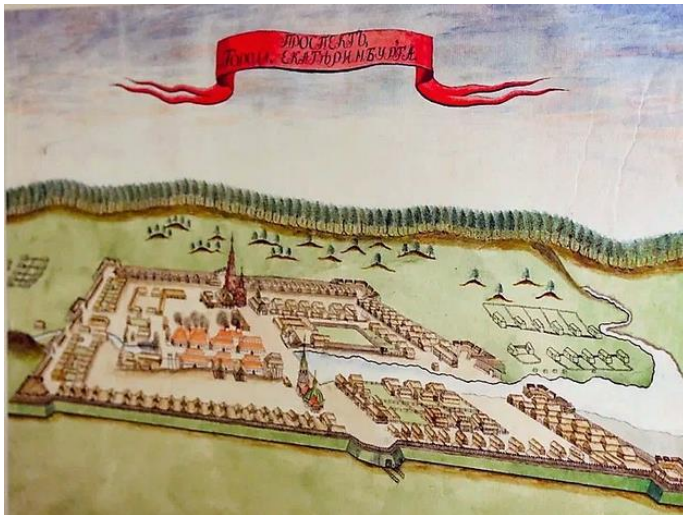
La technologie comme condition de la souveraineté civilisationnelle

L'opposition civilisationnelle entre la Russie et l'Occident a toujours eu une dimension technologique. La victoire sur l'Occident est impossible sans parité technologique, et a fortiori sans supériorité. Pierre Ier l'avait parfaitement compris : c'est précisément pour cette raison qu'il a lancé un vaste programme d'adoption des technologies occidentales – militaires, de navigation, d'ingénierie et administratives. Envoyer des nobles à l'étranger, inviter des spécialistes étrangers, créer des manufactures, construire une flotte, fonder l'Académie des sciences : tout cela visait un seul objectif : combler le retard technologique afin que la Russie ne soit pas victime du progrès étranger.

Cependant, Pierre ne mettait pas un signe d'égalité entre la technologie et les valeurs. Il empruntait la forme, pas l'esprit. L'instrument, mais pas le sens. C'est là que réside la différence stratégique entre le modèle de Pierre et une occidentalisation aveugle : la technologie n'est pas un substitut à l'identité, mais sa protection.

Tout comme à l'époque de Pierre le Grand, la mobilisation technologique n'est pas une option, mais une condition essentielle au maintien de la souveraineté. Et si Pierre le Grand a créé une armée d'un nouveau type et une flotte, plaçant la Russie au même rang que les grandes puissances, la Russie d'aujourd'hui est à nouveau confrontée à un défi similaire : assurer son leadership technologique comme réponse géopolitique. Et c'est précisément cette réponse que la Russie contemporaine met en œuvre.

L'idéologie comme fondement de l'État russe



Usine d'Ekaterinbourg. Dessin d'après un manuscrit de G.V. de Gennin. En février 1723, dans l'Oural, De Gennin, s'appuyant sur une instruction administrative qu'il avait élaborée, obtint l'autorisation légale de construire une nouvelle usine métallurgique pour la production de cuivre et d'acier, baptisée du nom de l'impératrice Catherine I^{re}. Cette usine devint l'entreprise fondatrice de la ville d'Ekaterinbourg.

L'histoire russe montre qu'un État ne peut exister sans idéologie. L'époque de Pierre le Grand est, à première vue, associée à un rejet radical de l'ancien modèle idéologique – le concept de « Moscou, troisième Rome », image sacrée du royaume orthodoxe. Pierre prend ses distances par rapport à cette tradition, s'orientant vers la rationalité laïque, la technocratie administrative et le pragmatisme formel.

Cependant, il devient rapidement évident que la simple administration, dépourvue de cadre de valeurs, ne suffit pas à maintenir l'empire. Un processus de reconstruction idéologique s'engage. La Russie acquiert une légitimité impériale – à travers le titre d'empereur, l'idée du bien commun, l'image du souverain en tant que garant de l'intérêt suprême, non pas privé ni

corporatif, mais civilisationnel. Un nouveau code idéologique se forme : la Russie est une grande puissance mondiale.

La tentative de la Russie des années 1990 de construire un État neutre et post-idéologique a conduit à un vide sémantique, dans lequel les valeurs ont été remplacées, la mémoire historique a été détruite et les contours de l'identité nationale ont été effacés. La prise de conscience de ce phénomène a conduit à une nouvelle étape : une renaissance des valeurs et du sens, la formation d'un système de repères où s'affirme à nouveau l'idée d'une Russie en tant que grande puissance ayant son mot à dire dans l'histoire mondiale.

L'identité civilisationnelle comme condition de la pérennité de l'État

La modernisation pétroviennienne a sans aucun doute donné à la Russie de nouveaux instruments de gouvernance, une armée, une marine, une industrie. Mais elle comportait une erreur fondamentale, qui s'est manifestée à long terme. Il s'agit de l'eupéanisation de l'élite, du fait qu'avec les technologies et les institutions, un code de valeurs étranger, sans rapport avec la matrice civilisationnelle de la Russie, a été emprunté. Il en a résulté une schizophrénie culturelle : l'élite parle une langue, le peuple en parle une autre ; l'élite raisonne en termes de Lumières et de libéralisme, le peuple dans le cadre de l'archétype orthodoxe de la communauté et de la concorde.

Cette fracture entre l'élite et le peuple, qui a commencé sous Pierre le Grand, n'a pas été surmontée au XIX^e siècle et a conduit à 1917, lorsque l'élite aliénée s'est révélée incapable de défendre l'État, tandis que le peuple a rejeté la légitimité d'un pouvoir qui lui était étranger. C'est précisément pour cette raison que la leçon de Pierre le Grand est double : la modernisation est nécessaire, mais sans ancrage dans sa propre identité civilisationnelle, elle devient destructrice.

Ce ne sont pas seulement les technologies qui déterminent la pérennité d'un État, mais avant tout la cohésion des valeurs, l'intégrité culturelle, une identité qui ne soit pas supplantée par des modèles extérieurs.

Pierre le Grand a bâti une grande puissance. Mais ce n'est que là où ses réformes s'inscrivaient dans le cœur de la civilisation qu'elles ont renforcé l'État. Là où il a arraché le pays à son propre terreau spirituel, des processus d'affaiblissement interne ont commencé. Cette leçon ne peut être ignorée. Aujourd'hui, comme il y a trois cents ans, la question de l'identité est une question de survie.

Conclusion

Pierre I^{er} n'est pas seulement une figure historique du passé, mais aussi un maillon vivant de la chaîne de la continuité de l'État russe. Son époque a marqué un tournant décisif, au cours duquel se sont formés le modèle de l'État mobilisateur, la matrice impériale, l'instinct géopolitique et la conscience civilisationnelle. Pierre n'est pas un réformateur au sens strict, mais l'architecte d'une nouvelle forme d'État russe, dont l'ampleur et l'importance sont comparables à celles de figures telles que le prince Vladimir ou Joseph Staline.

Avec Pierre, la Russie s'est pour la première fois affirmée comme un empire – non pas dans la forme, mais dans le fond, en tant que civilisation capable non seulement de s'adapter aux défis de son temps, mais aussi de produire ses propres significations. Cette lignée impériale de continuité se perpétue au XXI^e siècle, alors que la Russie est à nouveau confrontée aux défis de la mobilisation, du maintien de sa souveraineté et de l'affirmation de sa propre identité dans un contexte de pression mondiale.

Et aujourd'hui, face au nouveau choix historique qui s'impose à la Russie, elle redevient d'actualité – en tant que point d'appui de l'axe de la puissance, qui va de Pierre le Grand à l'Union soviétique, puis à la Fédération de Russie.

О планах российского императора Павла I по завоеванию Индии

Иголкин И.Ю.

Кандидат исторических наук

A la demande de nos lecteurs de langue russe, nous publions l'article de Ivan Yourievitch Igolkin dans sa version originale. La traduction a été publiée dans le numéro précédent du Bulletin, N°177.

В общественном сознании проект завоевания Индии императором Павлом I воспринимается рядом историков как нереальное и труднодостижимое предприятие, который только подтверждал сумасбродство и душевное расстройство российского монарха. Вместе с тем, изначально идея данной экспедиции была предложена первым консулом российскому самодержцу принадлежала первому консулу и современникам, особенно англичанам, она не казалась такой уж фантастичной.

План совместной экспедиции русских и французских войск в Индию был обязан своим появлением на свет кардинальным изменениям, произошедшим на международной арене в 1800–1801 годы, а именно: усилением русско-австрийских и русско-английских противоречий, с одной стороны и успехами французских войск в Северной Италии и Германии и государственным переворотом 18 брюмера во Франции – с другой.

К 1800 г. отношения между союзниками по второй антифранцузской коалиции: Россией, Англией и Австрией ухудшились. Причиной этому стало резкое размежевание взглядов ее членов на конечные цели коалиции. Так, итогом похода русской армии под командованием А.В. Суворова в Северную Италию стало упрочение там австрийских позиций после изгнания французов. Однако нахождение там русских войск являлось преградой к установлению там полного австрийского господства. По этой причине, австрийцы, пользуясь поддержкой англичан, убедили императора Павла I отправить русские войска в Швейцарию, мотивируя это соображениями стратегического характера. Параллельно с этим Вена вывела оттуда своих солдат, что предопределило поражение находившегося у Цюриха русского корпуса генерала А.М. Римского-Корсакова. После этого, планируемый поход союзных войск через Швейцарию во Францию оказался бессмысленным, и А.В. Суворову с остатками армии пришлось с тяжелыми боями отступить через Альпы.

Обострение отношений с другим союзником – Англией было связано с неудачно завершившейся русско-английской экспедицией в Голландию. Решающее значение имели также неразрешенные противоречия с Лондоном в вопросах торгового судоходства стран, соблюдающих нейтралитет. Тотальная морская блокада французского побережья, устроенная англичанами, наносила существенный экономический урон нейтральным странам, торгующим с обеими противоборствующими сторонами. Захват англичанами Мальты 25 августа 1800 г. и установление там их господства вызвали гнев Павла I, так как по двусторонним договоренностям данный остров должен был быть возвращен Мальтийскому ордену,



Император Павел I. Портрет работы В. Боровиковского

находящемся под покровительством российского императора.

Недружественные действия Лондона привели к разрыву дипломатических отношений (английский посол был объявлен персоной non grata, а его российскому vis-a-vis было приказано покинуть Англию), установлению ограничительных мер для английской торговли в Российской империи и подготовке к военным действиям.

Последнее обстоятельство привело Павла I к необходимости поиска нового союзника. Им стал первый консул Франции Наполеон Бонапарт. Интерес российского императора к союзу с ним усилился после государственного переворота 18 брюмера, сделавшего Наполеона фактически единоличным главой государства. После победы над австрийцами в сражении при Маренго в июне 1800 г. Наполеон вернул контроль над Италией, частью Германии и принудил Вену к заключению мира. В ответ на эти внутри- и внешнеполитические перемены во Франции Павел I заявил: «Теперь же в этой стране в скором времени водворится король, если не по имени, то, по крайней мере, по существу».

В то же время и перед Наполеоном встала необходимость поиска союзника для противоборства с Англией. Первый консул понимал, что, не имея мощного военно-морского флота, Франция могла сокрушить Великобританию лишь захватив Индию – самое важное колониальное владение Лондона, потеря которого привела бы к изменению расклада политических сил в Европе.

Наполеон предложил Павлу I осуществить эту идею и выслал ему весьма детализированную программу совместных действий.

Цель экспедиции заключалась в изгнании англичан из Индостана, освобождении этой страны от британской власти и установлении торговых контактов с этой страной.

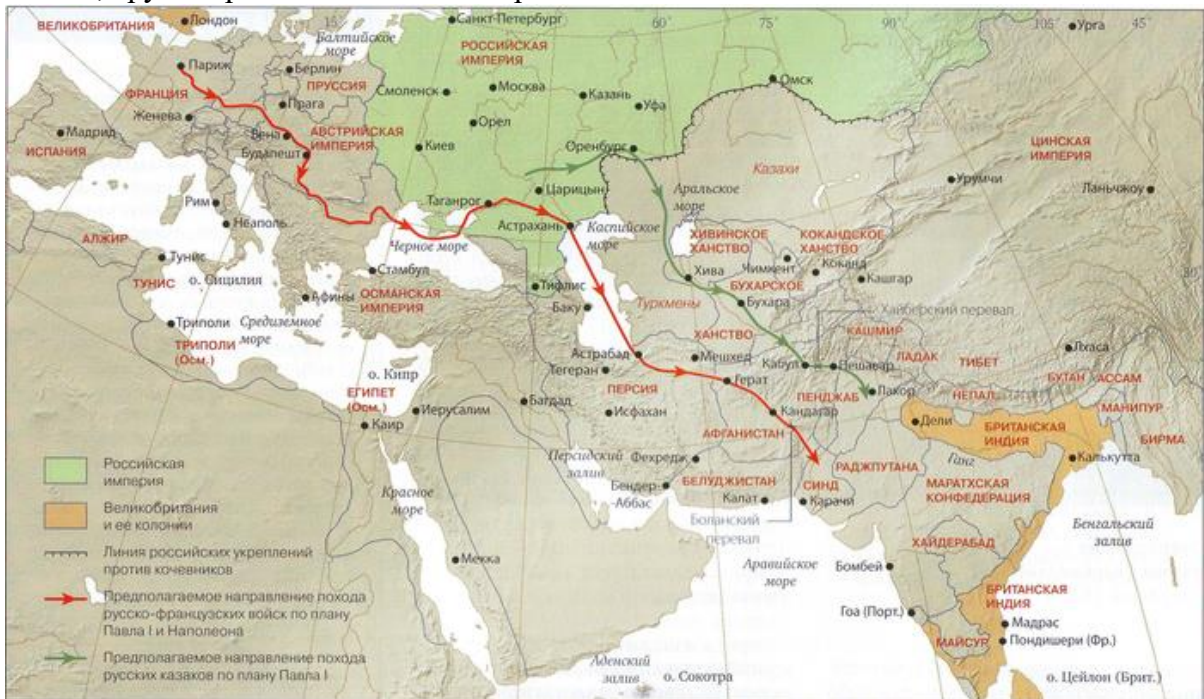
В соответствии с этим планом 70-тысячный русско-французский корпус (половина французов, половина русских, из них 10-тысяч казаков) под командованием генерала А. Массена должен был за 120-130 дней (май – сентябрь 1801 г.) достичь берегов Инда. Планировалось, что французские части соберутся на Дунае, русский флот перебросит их в Таганрог, а оттуда по Дону они придут к Царицыну. Затем по Волги дойдут до Астрахани, где к ним присоединятся русские войска.

Далее объединенный экспедиционный корпус через Каспийское море направится в Астрабад, где будет размещен объединенный штаб и устроены военные и провиантские магазины. Уже там союзная армия двинется в поход, пройдет города Герат, Ферах, Кандагар и достигнет правого берега Инда. Первый консул отводил на этот отрезок пути 4 месяца.

Более того, в соответствии с его планом французская армия будет двигаться налегке. Это означало, что основную нагрузку по обеспечению союзников все необходимым, начиная от лагерных принадлежностей, лошадей и артиллерии и заканчивая провиантом, брала на себя Россия.

Особо внимание Наполеоном уделялось пропагандистской работе в походе. Так, специальные представители союзных правительств будут отправлены ко всем ханам и мелким властителям стран, через которые армия будет следовать для сообщения им: «Что армия двух народов, во всей вселенной могущественнейших, должна пройти через их владения, шествуя в Индию; что единственная цель похода - изгнать из Индии англичан, поработивших эти прекрасные страны..., что ужасное состояние угнетения, злосчастия и рабства, в котором ныне стонут народы этих стран, внушило Франции и России живейшее к ним участие; что вследствие этого оба правительства решили соединить свои силы, чтобы освободить Индию от тиранического и варварского ига англичан; что князья и народы всех стран, через которые пройдет союзная армия, не должны нисколько ее опасаться; напротив, им предлагают, чтобы они способствовали успеху этого полезного и славного предприятия..., что союзная армия не будет брать

контрибуцию, будет все закупать по обоюдному соглашению и платить чистыми деньгами за все предметы, для существования ее необходимые, что в этом случае будет поддерживать ее строжайшая дисциплина, что вероисповедание, законы, обычаи, нравы, собственность, женщины - будут повсюду уважены, пощажены и проч. и проч.». Одновременно Наполеон используя опыт Египетской компании предлагал, чтобы при армии находились искусные инженеры, в обязанности которых будет входить составление топографических карт с нанесением на них мест для привалов, реки, через которые придется переправляться, города, мимо которых должны будут проходить войска, труднопроходимые места и прочее.



В случае достижения Индии объединенная армия должна была столкнуться с английскими и туземными войсками, численность которых составляла 30 тыс. чел. Эти войска были хорошо обучены, дисциплинированы и разделены на три армии: Калькуттскую, Мадрасскую и Бомбейскую. Однако, по мнению английского командования, индийские части не отличались надежностью и в случае осложнения полагаться на них было бы опасно.

До реализации указанного проекта российский император решил без иностранной помощи захватить Индию и отдал приказ тайно готовится к Индийскому походу. В феврале 1801 г. по его приказу 41 полк донских казаков и две роты артиллерии (всего 22507 человек) отправились через оренбургскую степь на завоевание Индии. Целью похода было не только разорение торговых владений Англии. Император повелевал «угнетенных владельцев освободить и землю привести России в ту же зависимость, в какой она к англичан, и торг обратить к нам». Преодолев за три недели 700 верст, казаки получили из Петербурга одно из первых повелений нового императора Александра I возвратиться на Дон.

Один из аспектов подготовки похода в Индию обрисовал французский агент или один из посланцев Наполеона в России, который сообщал о вспомогательном ударе против английских владений в Индии, дополняющем основное наступление. В этот план входило вооружить три корабля, находящихся в Петропавловске-Камчатском, таким образом, чтобы они сделались боевыми фрегатами. Затем эти корабли должны были отправиться в Индийский океан и подавить английские суда, сосредоточенные в тех водах.

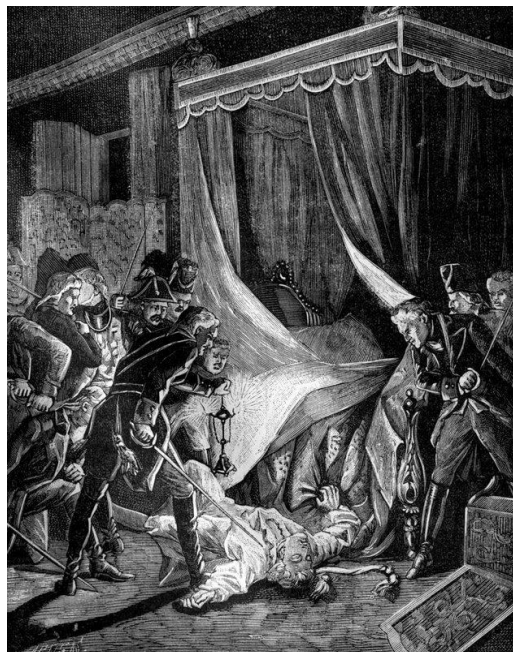
Вместе с тем не смотря на утопичность этого плана, англичане были весьма напуганы возможностью осуществления этого предприятия. «Тревога почти всеобщая, - сообщал из Лондона секретный прусский агент, - особенно после того, как узнали о приказе императора Павла трем русским фрегатам выйти с Камчатки и перекрыть нашу торговлю с Китаем». Далее описываются страхи английского общества по поводу того, что французы еще в Египте; в конце письма рассматривается даже вопрос об экономических последствиях, которые будет иметь для Англии захват Индии противниками. Эта возможность считается вполне реальной, и агент уверен только в способности англичан удержать Цейлон, где могут обосноваться военные корабли. В то же время агент противопоставлял испугу британской публики внешнее «спокойствие английского правительства».

Такое внешнее спокойствие объяснялось ожиданием благоприятной развязки, которая не заставила себя долго ждать. 11 марта 1801 г. Павел I был убит.

Особо стоит отметить, что со смертью Павла I идея завоевания Индии в союзе с Россией не была забыта Наполеоном. В царствование Александра I французский император не раз возвращался к ней, предлагая российскому императору совместный поход на Индостан.

Грандиозность плана первого консула, предложенная российскому императору, неоднократно вызывала скептические отзывы у историков. Его расценивали как утопию, рожденную военно-политическими успехами Наполеона. Во всяком случае, нельзя не признать, что по выбору операционного направления этот проект был разработан как нельзя лучше. Предложенный маршрут являлся кратчайшим и наиболее удобным. Учитывая небольшое количество английских войск в Индии, союз с Персией, к заключению

которого были приняты меры, и, наконец, помощь и сочувствие индусов, на которые рассчитывали, следует признать, что и численный состав экспедиционного корпуса была вполне достаточным для завоевания Индостана. Слабой же стороной проекта являлась смутное представление о маршрутах движения, а также политическое устройство и состояние вооружённых сил среднеазиатских государств, через территории которых должна была пройти объединенная армия.



Гравюра Жан-Жака Утвайта с рисунка Феликса Филиппото, первая половина XIX века

Un signe d'espoir en pleine forêt

Par la princesse D. Schakhovskoy

Parmi les nouveaux martyrs canonisés par l'Eglise russe, le saint métropolite Benjamin de Petrograd et ses trois fidèles avocats, fusillés avec lui en août 1922, sont depuis cinq ans l'objet d'une commémoration toujours plus suivie, y compris par les autorités de Saint-Pétersbourg. On ne peut que s'en réjouir.

A douze kilomètres de Saint-Pétersbourg, au milieu d'une dense forêt où dominent les bouleaux, s'élève le chant de la prière orthodoxe pour les défunts. Cela se passe le 12 août 2026. Quelques dizaines de pèlerins venus de différentes villes de Russie et des représentants du clergé russe, parmi lesquels les évêques de grands diocèses, sont rassemblés au « polygone de Rjevsk », 740 km² de bois et de marais. Ancien terrain militaire doté d'une réserve de poudre sous l'Empire, lieu d'exécution après la révolution, puis à nouveau propriété militaire, c'est désormais un lieu de mémoire envahi par la végétation.



Des ruines au milieu de la forêt

Devant les vestiges d'un vieux bâtiment de briques rouges, une gigantesque croix noire a été érigée en hommage aux néo-martyrs du XX^e siècle. Les condamnés à mort des tribunaux bolcheviques étaient brièvement rassemblés ici avant d'être fusillés, puis enterrés à la va-vite dans des tranchées, dans les profondeurs de la forêt. On ne connaîtra jamais leur nombre...

En ce jour d'août, sous un dais immaculé dressé au milieu des ruines, le métropolite Feodor de Volgograd est venu ici tout spécialement pour célébrer une *panikhida*¹ en mémoire des victimes innocentes de ces années terribles, ainsi qu'un *moleben*² dédié au saint métropolite Benjamin de Petrograd³ et à ses trois compagnons de martyre, juristes de formation et de profession. (L'un d'eux, Vassili Pavlovitch Cheïne, avait peu auparavant reçu la tonsure monastique).

Tous quatre furent condamnés à mort en 1922 sous des prétextes fallacieux par un

¹ Panikhida : office des défunts dans l'Eglise orthodoxe

² Moleben: Te Deum d'actions de grâce dans l'Eglise orthodoxe

³ Petrograd : En 1914, dans le contexte de la Première guerre mondiale, Saint-Pétersbourg (en russe Sankt Peterburg) fut rebaptisée Petrograd pour retirer les éléments germaniques de son nom et souligner l'identité russe de la capitale. La ville conserva ce nom pendant dix ans, jusqu'à la mort de Lénine, qui lui valut de devenir Leningrad.

pseudo-tribunal et fusillés la nuit du 12 au 13 août, on ne sait trop où, peut-être bien dans cette forêt même. Leurs visages sont là sous nos yeux, grâce à des photos géantes qui témoignent désormais en permanence de ces événements tragiques. Elles sont accrochées aux briques et entourées de celles d'autres martyrs, dont la famille impériale.



C'est un lieu effrayant dont émane une profonde tristesse, contre laquelle on ne peut se défendre que par la prière la plus fervente. L'étroit chemin pierreux qui conduit jusqu'ici à travers la forêt est parsemé de petits autels. Ici et là, des fleurs, des cierges, des photos, parfois un panneau d'explication, comme celui dédié au grand poète Nicolas Goumileff, fusillé en 1921, probablement ici même, avec d'autres participants au complot dit « des Tagantsev » contre Lénine.

Ces autels rappellent la présence ici de restes humains, certains exhumés lors de fouilles menées sans autorisation (le statut administratif de cette vaste forêt n'est pas clair, ce qui interdit pour l'instant des fouilles scientifiques généralisées).

Ce n'est pas le seul mystère qui entoure ce lieu et il n'est pas facile de reconstituer le début de ces commémorations. Les croyants n'ont jamais oublié le saint métropolite de Petrograd. Mais pendant les années de persécutions religieuses, ces souvenirs étaient un secret pieusement conservé dans les familles et les paroisses orthodoxes.

On sait simplement que, depuis les années 1990 et la disparition de l'Union soviétique, des gens ont commencé à venir ici, à prier, à ériger ces petits autels de fortune. Cette prière populaire bénéficie du soutien de l'Eglise : des représentants du diocèse de Vyborg accompagnent les pèlerins, célèbrent régulièrement des offices, veillent autant que possible à la commémoration et la préservation de ces lieux.

Deux ans avant le centième anniversaire de la mort du métropolite, un petit groupe de fidèles à sa mémoire ont commencé à préparer un projet vraiment unique – organiser à Saint-Pétersbourg des Journées de commémoration de Saint Benjamin et de ses compagnons de martyre. Parmi

eux, Lioubov Alexandrovna Ivanovskaïa, elle-même arrière-petite-fille d'un prêtre persécuté pour la foi.

C'est en effet au père Pierre Ivanovsky que le métropolite Benjamin adressa sa dernière lettre de prison, véritable testament spirituel. (Il parvint par miracle à l'adresse de son destinataire. Lui-même temporairement emprisonné, il n'en eut connaissance qu'après sa libération). Dans sa dernière phrase, il lui recommandait de détruire ce document qui aurait pu menacer la vie de sa famille, mais celui-ci ne put s'y résoudre. Ce texte, conservé comme un trésor par sa descendante, est aujourd'hui publié et bien connu d'un nombre grandissant de personnes.

Un concert très spécial



Depuis cinq ans, le cercle des soutiens se développe. Avec la participation active de la cathédrale Saint-Isaac, de la Laure et de la Fraternité Saint-Alexandre-Nevisky, du monastère de religieuses Leouchinsky et d'autres compagnons et collaborateurs, les organisateurs consacrent toutes leurs forces à développer cette action de commémoration. Ils rassemblent et publient photos et témoignages, organisent des causeries, des conférences, des rencontres, amènent des gens sur place, commandent des icônes, sollicitent les milieux médiatiques, les mécènes, les gens du théâtre et les musiciens. Le but est de restaurer le nom et l'image du métropolite : celui-ci a bien été canonisé par l'Eglise russe, mais reste peu connu du grand public à Saint-Petersbourg, voire se trouve calomnié par certains, qui s'obstinent à citer les accusations de ses bourreaux. Comme on a pu le constater cette année, l'événement prend de plus en plus d'ampleur et devient une tradition particulière

de la capitale du nord.

Comment est né ce projet ? S'appuyant sur les travaux et les recommandations de ses mentors spirituels⁴, Lioubov Alexandrovna a écrit au Patriarche Cyrille, pour lui demander ce qu'il penserait d'une soirée de commémoration de ce dernier dans la grande salle de la Philharmonie de Saint-Petersbourg. L'approbation chaleureuse du Patriarche a été immédiate et il a assisté en personne à la première manifestation du 13 août 2022, au cours de laquelle a été créé l'oratorio «Страдалец до Голгофы» (litt. *Celui qui est prêt à souffrir jusqu'au Golgotha*). La musique en a été écrite en un an et demi par le compositeur orthodoxe Mikhaïl Malevitch. Elle s'accompagne d'un texte littéraire préparé par Lioubov Alexandrovna sur la base de citations

⁴ Mentors parmi lesquels le Pr. Sergueï Andreïevitch Zegjda (1935-2015), officiellement Professeur de Mathématiques respecté de tous à l'Université de Saint-Petersbourg mais aussi, en privé, dépositaire des traditions de la Fraternité Alexandre-Nevisky. Fondée en 1919 sous la houlette du métropolite Benjamin, cette organisation orthodoxe informelle réunissait clercs et laïques soucieux de lutter contre les persécutions antireligieuses du nouveau régime.

des Saintes Ecritures, de divers textes religieux et surtout sur la fameuse dernière lettre du métropolite.

Pourquoi la Philharmonie ? Parce que c'est ici qu'eut lieu le procès du métropolite Benjamin et de ses fidèles défenseurs, ici qu'ils entendirent leur condamnation à mort. Il faut se souvenir que les bolcheviks installèrent un tribunal dans ce lieu où se tenait autrefois l'Assemblée de la Noblesse et qui constitue aujourd'hui la principale salle de concerts de Saint-Petersbourg.

En ce 13 août 2026, au lendemain du rassemblement au polygone de Rjevsk, on peut voir qu'entouré de ses hautes colonnes blanches, l'endroit n'a guère changé. Sauf qu'en 2022, juste avant le concert, une grande plaque de marbre rendant hommage aux quatre victimes a été inaugurée solennellement. Depuis lors, chaque soirée de commémoration du 13 août commence traditionnellement par un dépôt de gerbe devant cette plaque.

Signe indéniable de la reconnaissance par les autorités actuelles du sens profond des exploits spirituels des nouveaux martyrs, des représentants du gouverneur et du Parlement de la ville ont pris la parole après les représentants de l'Eglise, pour exprimer leur chaleureux soutien à la manifestation. On ne peut que s'en réjouir.

Du parterre aux balcons, la salle est comble, il y a même des gens debout. L'entrée se fait sur invitation (gratuite), quelques rangées du fond sont accessibles pour un prix symbolique car le projet ne repose que sur le bénévolat. Sur scène, près de 200 exécutants : un grand orchestre symphonique, les membres de trois chœurs dont celui des « jeunes » de la cathédrale Saint-Isaac, ainsi que deux merveilleux solistes d'opéra, deux récitants très aimés du public pétersbourgeois et deux membres du clergé.

Coïncidence ou signe propice, l'Oratorio dure 45 minutes, soit très exactement le temps que prit la lecture de la condamnation le 5 juillet 1922, sur cette même scène...



L'œuvre s'appuie largement sur les traditions musicales de la culture et de l'orthodoxie russes. Elle se révèle en parfaite harmonie avec les bouleversantes images d'époque projetées tout au long du concert sur un écran géant de 9 mètres sur 9, installé pour cette unique soirée.

De tels moments marquent profondément tous ceux qui y participent, quelle que soit la raison de leur présence.

Plus ils seront nombreux et plus la Russie redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

Les Khazars : un empire des steppes converti au judaïsme

Par Dimitri Borissovitch de Kochko
(avec IA assistée de Patrick Grelait)

Хазары оставляют образ уникальной степной империи: торговая держава, процветающая на перекрестке северного шелкового пути и речного пути, соединяющего Скандинавию с исламским миром, многоэтническое и многоконфессиональное государство, управляемое священной двоевластием, и единственный известный пример тюркоязычного кочевого народа, сделавшего иудаизм религией своего двора. Известные в основном через взгляд своих соседей — арабов, византийцев, русов и еврейских учёных — они остаются в значительной степени археологической загадкой, поскольку не была найдена вся их затопленная столица. Смятые за несколько десятилетий в результате сочетания сил печенегов, восходящей Киевской Руси и ослабления и отступления Византии, они исчезли из политической истории на рубеже тысячелетий, оставив после себя не столько подтвержденное демографическое наследие, как сегодня предполагает генетика, сколько увлекательную историографическую проблему о том, как целая империя может исчезнуть почти без следа, кроме как в глазах тех, кто ссылается на нее сегодня, так или иначе, неожиданно сделав ее ультра чувствительной темой из-за текущей геополитики.

Pour beaucoup des lecteurs de notre bulletin, le nom Khazar est lié au prophétique prince Oleg qui s'en allait venger ses sujets victimes « des déraisonnables Khazars », comme décrits dans la chanson sur les vers de Pouchkine : « *Как ныне собирается веший Олег Отмстить неразумным хазарам, Их селы и нивы за буйный набег Обрек он мечам и пожарам* ». Mais il se trouve que le mystérieux royaume (on parle de Khaganat) khazar a influencé notre monde moderne d'une manière dont nous n'avons pas toujours conscience.

Vous avez dû entendre ces dernières années citer l'existence de ce peuple peu connu qui n'inquiétait guère que des spécialistes motivés, comme Lev Goumilev, fils des poètes Nicolas Goumilev et Anna Akhmatova, qui fut l'un des historiens-anthropologues-archéologues qui retrouvèrent partiellement la capitale perdue du Khaganat. Mais c'est un autre écrivain, plus connu en occident, Arthur Koestler, (repris plus récemment par le publiciste Marek Halter) qui a transporté à grand bruit dans l'histoire contemporaine la « question khazare ». Il s'est réclamé en tant que juif ashkénaze de l'est de l'Europe comme descendant des Khazars, dont la majorité des dirigeants étaient de religion hébraïque. De là l'irruption khazare dans la polémique historique internationale liée à la colonisation de la Palestine à partir de la fin du XIX^e siècle. Les territoires de l'ancien Khaganat au nord de la mer Caspienne, en Crimée et au croisement de la route de la soie de l'époque et du nord arctique vers Byzance, le Moyen-Orient et l'Europe, ajoutent à l'actualité de la question et à sa sensibilité extrême, assez surprenante à première vue, pour un sujet aussi ancien et mystérieux. Pourtant, les procédés polémiques n'épargnent même pas l'intelligence artificielle.

Voici les principaux éléments pour commencer à se faire une idée et éviter de prendre des incertitudes pour des réalités établies.

Entre le VII^e et le X^e siècle, un empire nomade turcophone contrôla les steppes séparant l'Europe orientale de l'Asie centrale, verrouillant les routes commerciales entre le monde musulman, Byzance et les pays scandinaves.

Son histoire intrigue pour deux raisons singulières. D'abord parce que son aristocratie dirigeante se convertit au judaïsme, cas unique d'un État turco-nomade adoptant cette religion comme culte de cour. Ensuite parce que les Khazars ont quasiment disparu des sources sans laisser d'héritier politique direct, ce qui nourrit encore aujourd'hui des débats — parfois instrumentalisés — sur leur héritage, notamment génétique, au sein du judaïsme ashkénaze.

L'histoire des Khazars a fait d'autant plus fantasmer de nombreux auteurs que les documents historiques réels concernant cette nation indo-turco-slave sont si minces que, durant des siècles, l'immense royaume sis entre les bassins de la Volga, du Don, du Dniepr jusqu'à la mer d'Aral, la mer Caspienne et le Caucase avait disparu de la mémoire des hommes. Et pourtant, nous savons désormais que, composé de plus de vingt groupes ethniques ou « tribus », la puissance de l'empire Khazar couvrait une surface immense. Elle a rayonné pendant un demi-millénaire – entre le VI^e et le XI^e siècle – sur les régions qui correspondent aujourd'hui à l'Europe de l'Est et aux marches de l'Asie. A son apogée, cet empire a donc été contemporain de celui de Charlemagne

Qui étaient les Khazars, où et quand leur khaganat connut-il son apogée

Les Khazars appartenaient à une confédération de tribus turcophones issue de l'effondrement du Khaganat turc occidental (Göktürks) au début du VII^e siècle. Des sources arméniennes et persanes plus anciennes situent déjà un peuple de ce nom dans le Caucase du Nord dès les Ve-VI^e siècles, mais c'est après 630 que les Khazars s'imposent comme puissance indépendante, profitant du vide laissé par la disparition du pouvoir turc occidental et l'affaiblissement de la Perse sassanide puis du califat omeyyade naissant.

À son apogée, entre environ 650 et 965, le khaganat domine les steppes comprises entre Volga et Don, le Caucase septentrional, la Crimée orientale et une bonne partie de la Novorossia (Ukraine méridionale), jusqu'aux abords du Dniepr.

Les premières capitales, Balanjar puis Semender, se trouvaient dans le Caucase ; confronté aux raids arabes, le pouvoir se déplaça vers le nord, sur le delta de la Volga, où fut fondée Itil, capitale principale à partir du VIII^e siècle (celle redécouverte par Lev Goumilev). Une seconde place forte majeure, Sarkel, fut érigée vers 833 sur le Don avec l'aide d'ingénieurs byzantins, pour surveiller la frontière occidentale face aux Petchénègues et à la Russie de Kiev.

L'élite dirigeante parlait une langue turcique du groupe ouïghour, apparentée à celle des Bulgares de la Volga et ancêtre du tchouvache moderne. Mais le khaganat était loin d'être homogène : les populations sujettes employaient une langue iranienne du Caucase, l'alain (les Ossètes d'aujourd'hui sont les héritiers des Alains qui ont servi les Romains en Gaule), diverses langues slaves, le grec dans les villes de Crimée et probablement des idiomes finno-ougriens dans les marges nord. Les sources évoquent une mosaïque de vingt-cinq à vingt-huit groupes ethniques distincts.

Guerrier khazar avec un prisonnier, représentation de Norman Finkelshsteyn d'après une aiguière du VIII^e siècle, trouvée en Roumanie.

Cette diversité se traduisait par une répartition fonctionnelle assez nette. Les Alains-Ossètes, peuple montagnard du Caucase central, fournissaient de la cavalerie et gardaient les cols stratégiques vers la Transcaucasie. Les Bulgares de la Volga, vassaux tributaires, contrôlaient le commerce des fourrures dans la forêt boréale avant de s'émanciper au X^e siècle. Des communautés grecques peuplaient les cités de Crimée comme Cherson (là où fut baptisé le prince Vladimir qui a ensuite christianisé la Russie kiévienne), où elles entretenaient un commerce maritime actif. Une garde d'élite musulmane, recrutée au Khârezm (Ouzbekistan-Turkmenistan-Afghanistan) et connue sous le nom d'Arsiya, protégeait le souverain à Itil, conservant son propre juge appliquant la charia. Des communautés juives venues de Byzance, de Perse et de Mésopotamie, notamment des réseaux radhanites spécialisées dans le commerce international, qui par leur maîtrise des langues, leur implantation ancienne et leurs compétences administratives, purent jouer un rôle important pour l'adoption du judaïsme (qui a aussi des raisons géopolitiques) parmi les élites dirigeantes.



Pour Lev Goumiley, à partir du VIII^{ème} siècle, les Khazars ont confié le pouvoir à ces descendants de différentes tribus juives et aux Khazars convertis. Le reste de la population vivait du commerce est-ouest et nord-sud, ainsi que du commerce des esclaves capturés parmi les tribus slaves. Sans doute une des raisons de la « vengeance » d'Oleg et plus tard de Sviatoslav.

Des sources étrangères fragmentaires

Paradoxe frappant : ce peuple qui contrôla un empire pendant trois siècles n'a laissé presque aucune trace écrite de sa propre main. Les deux seuls textes se présentant comme émanant directement des Khazars sont la correspondance échangée vers 950-960 entre Hasdai ibn Shaprut, ministre juif du calife omeyyade de Cordoue, et Joseph, roi des Khazars, ainsi que la « lettre de Schechter », texte hébraïque anonyme découvert dans la Guenizah du Caire. Joseph y relate une généalogie légendaire et la conversion de son ancêtre Bulan au judaïsme, après un débat théologique opposant un prêtre chrétien, un cadi musulman et un rabbin. L'authenticité de ces documents reste débattue : Peter Golden ou Constantin Zuckerman les tiennent pour globalement fiables, tandis que Shaul Stampfer y relève des incohérences chronologiques et géographiques suggérant des embellissements tardifs.

L'essentiel de ce que l'on sait provient donc de témoins extérieurs. Les géographes arabes constituent la source la plus riche : Ibn Fadlan, envoyé abbasside auprès des Bulgares de la Volga en 921-922, traverse la région et livre des observations directes ; Ibn Rustah, al-Istakhri, Ibn Hawqal et al-Masudi décrivent Itil, sa population plurielle et son système judiciaire. Côté byzantin, Constantin VII Porphyrogénète consacre plusieurs chapitres de son *De administrando imperio* aux Khazars, tandis que la *Chronique des temps passés* de la Rus de Kiev livre un récit tardif de la

domination khazare sur les tribus slaves puis de sa chute. S'y ajoutent des mentions arméniennes et géorgiennes, et l'archéologie — notamment les expéditions de Goumilev, la culture de Saltovo-Maiaki, les fouilles de la forteresse de Sarkel.

Cette dépendance à des témoignages extérieurs divers, limite fortement la certitude historique. La chronologie des souverains et les grandes lignes de la politique étrangère sont relativement bien reconstituées pour le VIII^e-Xe siècle ; en revanche, la vie quotidienne des populations, les proportions ethniques et religieuses exactes, ou le détail des institutions locales demeurent largement conjecturaux. Handicap supplémentaire : la ville d'Itil elle-même, submergée ou érodée par les variations du niveau de la Caspienne, très partiellement étudiée, n'a jamais été localisée entièrement.

À partir de sources arabes, hébraïques, arméniennes, byzantines, slaves, ainsi que de divers objets archéologiques découverts par Lev Goumilev, les fragiles connaissances qu'on possédait jusqu'alors ont été complétées. Il avait entrepris une expédition sur les bords de la mer Caspienne, à la recherche de traces de la capitale de cet empire disparu. Parmi les pièces exhumées dans le delta de la Volga par ses expéditions figurent des pièces de monnaie, des bagues, des objets funéraires, des outils destinés à la vie quotidienne, à la pêche ou à l'agriculture, des fragments d'amphores typiques de la période khazare, ou encore, et plus intéressant, des tuiles et des briques impliquant la présence, autrefois, de véritables palais.

Les historiens ont établi que, de la moitié du VII^e siècle et jusqu'au début du XI^e siècle, le Khaganat Khazar était un Etat prospère et une puissance. L'historien américain Alan Brook insiste sur le fait qu'il entretenait des relations diplomatiques et commerciales suivies avec l'empire romain d'Orient, c'est-à-dire avec Byzance, et aussi avec ce qui demeurait de l'empire turc, ainsi qu'avec les puissantes tribus environnantes des Alains, des Magyars et des Slaves. Les célèbres et redoutés guerriers Khazars, furent à plusieurs reprises des alliés de Byzance lorsque les Perses Sassanides tentèrent de s'approprier les richesses de la capitale de l'empire romain d'Orient ; ils furent de nouveau les alliés de Byzance après la mort du prophète Mahomet, lorsque l'islam guerrier voulut imposer son message au monde entier. C'est ainsi que les Khazars bloquèrent son expansion en direction du Caucase et jouèrent à l'Est le rôle de Charles Martel à l'Ouest.

L'alliance entre les Khazars et Byzance fut d'ailleurs scellée par le mariage de l'empereur Constantin V (741-775) avec une princesse khazare. Leur héritier devint empereur de Byzance sous le nom de Léon IV le Khazar.

Commerce, route de la soie et Pax Khazarica

La position du khaganat, à la charnière des mers Noire et Caspienne et au débouché de la Volga, en fit un point de passage obligé entre le monde nordique, le califat abbasside et, plus loin, l'Asie centrale et la Chine. Vers le sud circulaient des fourrures précieuses (zibeline, hermine, castor), la cire, le miel et des esclaves slaves (*saqaliba*) acheminés vers Bagdad via la Perse ou vers les ports de la mer Noire et de la Caspienne. En sens inverse remontaient l'argent monnayé — les immenses trésors de dirhams samanides retrouvés en Scandinavie et en Russie en témoignent —, la soie, les épices et divers produits de luxe venus du monde islamique et d'Asie orientale.

Si la Khazarie ne se trouvait pas sur l'axe méridional classique de la route de la soie traversant la Sogdiane, elle en constituait un prolongement septentrional essentiel, parfois appelé « route des

fourrures », reliant le bassin Volga-Caspienne à l'Asie centrale et à la Chine. Cette route gagnait en importance chaque fois que l'instabilité perturbait les itinéraires méridionaux, faisant des Khazars des intermédiaires incontournables. Les tudun, gouverneurs provinciaux, prélevaient des taxes sur les marchandises en transit — un dixième de leur valeur selon certaines sources arabes —, ressource fiscale majeure de l'État.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le rôle des marchands radhanites, réseau de négociants juifs polyglottes reliant l'Europe franque à la Chine en traversant tour à tour les mondes chrétiens, musulman et khazar. Leur maîtrise des langues, leur répartition en communautés dispersées mais reliées entre elles, et la tolérance religieuse pratiquée en Khazarie firent du territoire khazar un point de passage sûr pour ce commerce à longue distance. Certains historiens parlent d'une « Pax Khazarica », comparable par anticipation à la Pax Mongolica qui sécurisera plus tard les routes d'Asie centrale : la capacité du khaganat à garantir la sécurité des caravanes explique en grande partie sa prospérité et la présence, à Itil, d'une population marchande cosmopolite.

Un empire au carrefour de six puissances rivales



Avec **Byzance**, les relations furent d'abord celles d'une alliance stratégique contre l'ennemi perse puis omeyyade, scellée par des mariages dynastiques : Justinien II épousa une princesse khazare rebaptisée Théodora au début du VIII^e siècle, Constantin V prit pour femme la princesse Tzitzak, mère du futur empereur Léon IV « le Khazar ». Byzance participa même à la construction de Sarkel vers 833. Mais à partir du IX^e siècle, les intérêts commerciaux en Crimée divergeant, les relations se dégradèrent : Constantinople chercha l'alliance des Alains, des Petchénègues puis

de la Rus de Kiev contre son ancien allié, contribuant diplomatiquement à l'effondrement final du khaganat. (© Carte 2004 by Kevin A. Brook)

Les **Bulgares de la Volga**, peuple turcophone apparenté, furent longtemps tributaires des Khazars. Leur conversion à l'islam en 921, documentée par la mission d'Ibn Fadlan, visait en partie à obtenir le soutien du calife abbasside contre la tutelle khazare et marqua le début de leur émancipation.

Les **Petchénègues**, nomades turcs repoussés vers l'ouest par les Oghouzes — parfois avec complicité militaire khazare —, s'installèrent dans les steppes pontiques abandonnées par les Magyars, qu'ils avaient eux-mêmes chassés. Devenus puissance autonome, ils harcelèrent tour à tour Khazars, Rus' et Byzantins, s'alliant selon l'occasion contre les Khazars affaiblis.

Les **Grecs de Crimée**, notamment de Cherson, vécurent sous une forme de protectorat khazar par intermittence, des tudun y étant installés pour surveiller les intérêts khazars sans remettre en cause l'appartenance culturelle grecque et chrétienne de la ville — source de tensions récurrentes.

Les **Magyars** vécurent plusieurs générations sous suzeraineté khazare, fournissant des contingents militaires auxiliaires. Trois tribus dissidentes, les Kabars — dont la révolte serait liée, selon certaines interprétations, à un refus de se convertir au judaïsme —, firent sécession et rejoignirent les Magyars lors de leur migration vers l'ouest à la fin du IX^e siècle, participant à la formation du royaume de Hongrie.

Avec les **Arabes**, les Khazars livrèrent du VII^e au VIII^e siècle une longue série de guerres pour le Caucase, multipliant les raids vers l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Le point culminant fut l'invasion de 737 par le futur calife Marwan ibn Muhammad, qui imposa au khagan une conversion nominale et provisoire à l'islam, vite abandonnée. Cette crise passée, la frontière se stabilisa le long du Caucase et le commerce prit le pas sur l'affrontement.

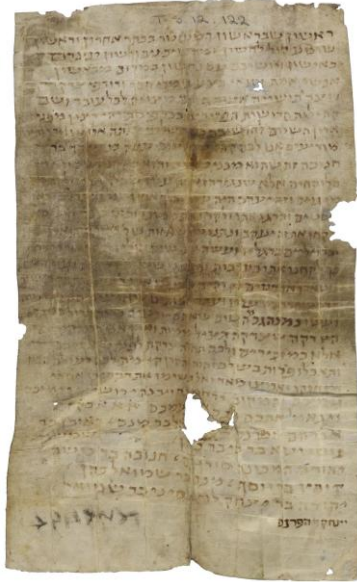
Le **califat omeyyade d'Espagne** entra en contact avec les Khazars par l'intermédiaire de Hasdai ibn Shaprut, informé de l'existence d'un royaume juif par des marchands du Khorasan, qui engagea une correspondance avec le roi Joseph (descendant de Bulan, le roi khazar qui mena les siens à la conversion au judaïsme) vers 960 — contact diplomatique et symbolique plutôt que politique, mais d'une importance considérable pour les communautés juives d'al-Andalus.

Enfin, les relations avec la **Russie de Kiev** furent les plus déterminantes. Les marchands varègues empruntèrent d'abord la route de la Volga sous contrôle khazar moyennant péage, et des tribus slaves comme les Polianes payaient tribut aux Khazars avant qu'Oleg ne s'empare de Kiev vers 882. La rivalité pour le contrôle des routes commerciales et de la Crimée s'intensifia ensuite, culminant avec les raids rus en mer Caspienne de 913 et 943, puis la campagne décisive de Sviatoslav dans les années 960. Le nom de la ville de Kiev, dont la naissance est attestée à l'époque des Khazars est d'origine turque : *KUI, la rive et EV, l'emplacement*. Elle aurait été créée par des Khazars du temps de leur alliance avec les Turcs.

Administration, conversion au judaïsme et pluralisme religieux

Le pouvoir khazar reposait sur une diarchie originale, souvent comparée à la relation entre l'empereur et le shogun dans le Japon féodal. Le khagan, figure sacrée largement retirée de la vie publique, incarnait une autorité religieuse et héréditaire, entourée de rituels d'intronisation particuliers. Le pouvoir effectif — commandement militaire, diplomatie, administration — revenait au bek. Sous leur autorité s'échelonnait une hiérarchie de dignitaires : le kender-khagan et le djavchigar, les tarkhans commandant les troupes, les tudun gouvernant les provinces et percevant l'impôt dans les villes vassales comme Cherson, les el-teber, rois vassaux tributaires, et les baliqchi, responsables des ports.

C'est au sein de cette élite que s'opéra, au VIII^e siècle, la conversion au judaïsme. Selon la correspondance de Joseph, le khagan Bulan, après avoir organisé un débat contradictoire entre



représentants des trois religions, choisit la foi d'Israël ; le roi Obadiah, une ou deux générations plus tard, approfondit cette orientation en construisant synagogues et écoles talmudiques et en invitant des érudits juifs à s'installer (*à gauche, fragment d'une copie de la lettre en hébreu adressée par Hasdai ibn Shaprut au souverain khazar vers 950, découverte au Caire et conservée aujourd'hui à Cambridge*). Les raisons de ce choix, telles que les historiens les reconstituent, tiennent moins à une révélation théologique qu'à un calcul géopolitique : adopter le christianisme aurait placé les Khazars sous influence byzantine, adopter l'islam sous celle du califat, alors que le judaïsme — religion monothéiste prestigieuse mais dépourvue de puissance impériale rivale — permettait de préserver l'indépendance tout en s'inscrivant dans la tradition abrahamique commune aux deux empires voisins. La question est évoquée par Soljenitsyne. La présence, depuis plusieurs générations, de communautés juives venues de Byzance et de Mésopotamie facilita ce choix, en offrant à la cour interlocuteurs, textes et modèles

d'organisation religieuse déjà disponibles ; les réseaux radhanites, par leur maîtrise des langues et leur implantation ancienne, purent jouer un rôle de relais dans cette évolution.

Sur l'ampleur de la conversion, les historiens la circonscrivent largement à l'aristocratie dirigeante et à son entourage de cour, plutôt qu'à la population entière. Rien n'indique une conversion de masse des tribus turques, alaines, slaves ou finno-ougriennes soumises à l'autorité khazare : celles-ci conservèrent très majoritairement leurs cultes propres — tengrisme et chamanisme turco-mongol dans la steppe, christianisme parmi les populations grecques et alaines, islam dans les enclaves marchandes et la garde royale. Al-Masudi rapporte qu'Itil comptait sept juges répartis selon les communautés : deux appliquant la loi mosaïque pour les Juifs, deux la charia pour les Musulmans, deux l'Évangile pour les Chrétiens, et un dernier jugeant selon le droit coutumier les Slaves, les Rus et les autres païens — exemple frappant de pluralisme religieux organisé par l'État. Le judaïsme khazar apparaît ainsi comme la religion officielle d'une caste dirigeante plutôt que la foi populaire d'un empire converti.

Encore une des inconnues réside dans la question karaïte, mouvement rejetant l'autorité de la tradition orale au profit de la seule Écriture et prônant le prosélytisme, contrairement au courant rabbinique. Ce dernier défend l'idée que le judaïsme rabbinique a joué un rôle plus important que le karaïsme pour l'adoption du judaïsme par les Khazars. L'idée d'un lien organique entre Khazars et karaïsme a été popularisée autour des communautés karaïtes de Crimée. Le rôle du karaïsme est discuté parmi les spécialistes du judaïsme sur la conversion khazare elle-même, mais il conserva une importance réelle dans l'histoire des communautés juives de Crimée.

Guerres, déclin et disparition du khaganat

Le déclin khazar résulta de plusieurs pressions convergentes au Xe siècle. La perte de la tutelle sur les Bulgares de la Volga après 921 priva le khaganat d'un tribut et d'un relais commercial essentiel. La poussée des Petchénègues fragilisa les marges occidentales de l'empire. La montée en puissance de la Russie kiévienne, dont marchands et guerriers convoitaient un accès direct aux routes

fluviales et aux marchés caspiens, transforma peu à peu un partenaire commercial en rival stratégique, tandis que Byzance, désormais plus intéressée par une alliance avec les Russes et les Petchénègues, cessa de soutenir diplomatiquement le khaganat, allant jusqu'à encourager des soulèvements alains contre lui.

C'est dans ce contexte que le prince Sviatoslav Ier de Kiev lança, vers 965, une campagne décisive contre la Khazarie. Ses motivations combinaient la volonté d'ouvrir sans entrave la route commerciale de la Volga, celle d'éliminer un rival qui avait longtemps dominé, pillé et enlevé des esclaves et bien sûr taxé les tribus slaves — dont celle de Kiev —. Byzance, qui s'allia aux Russes plus tard contre les restes de la Khazarie, était bien sûr soucieuse d'affaiblir un État devenu gênant entre Volga, Don et Crimée. L'armée de Sviatoslav s'empara de Sarkel, rebaptisée par la suite Belaïa Vejâ, puis marcha sur Itil, qu'elle mit à sac, avant de pousser jusqu'à Semender dans le Caucase. Le géographe Ibn Hawqal, témoin contemporain, décrit un pays si dévasté qu'il n'y restait, selon son expression, « pas un grain de raisin ni une feuille » — ravage qui brisa durablement l'infrastructure étatique et commerciale khazare.

Cette campagne de 965-969 marqua la fin du khaganat comme grande puissance, sans effacer immédiatement toute présence politique khazare. Des noyaux résiduels subsistèrent, notamment en Crimée et dans la région de Taman, où des sources byzantines et russes mentionnent encore des « Khazars » comme groupe identifiable jusqu'au début du XI^e siècle. L'épisode le plus significatif de cette survivance tardive est l'expédition conjointe menée en 1016 par l'Empire byzantin et Mstislav, prince russe de Tmutarakan, contre un chef local khazar, Georgius Tzul, retranché près de Kertch ; les chroniqueurs byzantins Cédrene et Jean Skylitzès rapportent sa capture, sans préciser son sort ultérieur. On considère généralement cet épisode comme le dernier écho politique significatif du khaganat plutôt que comme un point final absolu et daté : au-delà de 1016, les Khazars disparaissent progressivement des sources en tant qu'entité politique autonome, leurs populations se dispersant et s'assimilant parmi les Russes de Kiev, les peuples turcs des steppes, surtout les Pechénègues, les communautés locales de Crimée et du Caucase et ... les populations juives européennes.

Les Khazars et l'héritage génétique des Juifs ashkénazes

La disparition politique des Khazars n'a pas mis fin à leur légende. Popularisée par l'essai d'Arthur Koestler, *La Treizième Tribu* (1976), l'hypothèse « khazare » soutient qu'une part substantielle, voire majoritaire, de l'ascendance des Juifs ashkénazes d'Europe orientale proviendrait de la conversion en masse des Khazars, expliquant la taille démographique atteinte par cette population du « Yddishland » avant l'extermination nazie. Cette thèse a trouvé, plus récemment, un défenseur académique en la personne du généticien Eran Elhaik, dont les travaux publiés vers 2012-2013 concluaient à une composante caucasienne significative dans le génome ashkénaze.

Cette hypothèse ne peut être prise comme résultant d'un transfert de toute la population khazare. Ce serait oublier l'hétérogénéité des habitants du khaganat dont nous avons parlé plus haut. Selon les études actuelles, y compris génétiques les plus souvent évoquées avec des arrières pensées politiques pour chercher à prouver que les juifs ashkénazes n'ont rien à voir avec les Khazares, la population s'est dispersée parmi les peuples voisins de la steppe, du Caucase et de la Russie kiévienne. En fait, même les études génétiques citées comme définitives par les uns et les autres diffèrent sur la part d'héritage génétique issus des Khazars ou du moins de peuples d'Europe du Sud, du Caucase et de l'Asie centrale, parmi les Ashkénazes européens.

Un consensus peut être dégagé parmi les études génétiques selon lequel les lignées féminines (ADN mitochondrial) et masculines, (chromosome Y) qu'on distingue facilement aujourd'hui, montrent une origine caucasienne, persane et moyen-orientale parmi les hommes et une provenance du reste assez limitée, de femmes originaires d'Asie centrale, de la région pré-Azovienne et de l'Europe méridionale. Cela correspond à ce qu'on sait ou suppose de la société khazare sur une population sédentaire issue de l'éclatement de l'empire turc dont sont issus les Khazars et l'arrivée de populations juives de la Perse et de la Mésopotamie pour profiter de l'activité économique prospère du carrefour commercial que contrôlait le Khaganat. Mais sans rien prouver. L'étude de la génétique des populations montre un métissage progressif en Europe, notamment par conversion et mariages mixtes, sans qu'il soit possible d'évaluer la provenance précise des uns ou des autres.

La version la plus répandue dans les médias sous influence (y compris sur les réseaux alimentant certaines IA) affirme que la génétique des populations place la part d'ascendance spécifiquement khazare parmi les Ashkénazes à un niveau marginal, sinon nul, très en deçà de l'hypothèse popularisée par Koestler. Le débat n'est pas pour autant définitivement clos dans l'opinion publique ni dans certains cercles moins médiatisés et il continue d'alimenter, plus d'un millénaire après la chute d'Itil, des discussions parfois éloignées de la rigueur scientifique sur l'origine des communautés juives d'Europe orientale.

En guise de Bibliographie (d'après Aline de Diéguez sur Réseau international)

<https://reseauinternational.net/la-creation-de-la-ville-de-kiev-et-l'influence-de-l'ancien-empire-khazar-sur-la-politique-internationale-moderne/>

Voyez aussi les autres articles sur le sujet de ce site

L'ouvrage le plus récent, « **Découverte de la Khazarie** », est celui de **Damir Soloviov** successeur du grand anthropologue russe, Lev Goumilev (1912-1992), spécialiste des peuples steppiques et chercheur principal au Musée-Réserve d'Astrakhan

L'ouvrage le plus connu est celui de **Kevin Alan Brook** : « **The Jews of Khazaria** », publié en 1999 – une seconde édition remaniée et complétée a paru en 2006. Cet ouvrage est une somme qui a longtemps constitué avec celui de **Douglas M. Dunlop**, « **The History of the Jewish Khazars** » (1954) l'ensemble le plus fiable et le plus objectif de la multitude de travaux, dans toutes les langues de la terre, que le mystérieux royaume khazar a inspirés depuis un siècle à une armée d'universitaires américains à la recherche d'un sujet de thèse original. Brooks fournit également une bibliographie exhaustive des innombrables études parues sur ce sujet, ce qui fait de son livre une manière d'encyclopédie.

Les ouvrages de Kevin Alan Brook et de Douglas Dunlop ne sont malheureusement pas traduits en français. Le plus connu dans notre langue est le roman historique passionnant, qui repose néanmoins sur des données scientifiques solides mais contestées aujourd'hui, « **La treizième tribu** » (1976) d'**Arthur Koestler**. Il est accessible dans une collection de poche.

On peut y ajouter la traduction de l'ancien « **The Kuzari : In Defense of the Despised Faith** » (1140) par **Yehuda Halevi** et une recherche plus récente « **L'Empire khazar VIIe-XIe siècle** » (2005) par le duo **Jacques Piatigorsky** et **Jacques Sapir**.

Impossible d'ignorer l'analyse quelque peu polémique, mais d'un bon sens réjouissant, de **Benjamin H. Freedman** « **Facts are facts, The Truth about Khazars** » en libre accès sur internet.



Conquête Rus' du Khaganat khazar, Chronique des Radziwiłł, Académie des Sciences de Russie, St Petersburg, fin du XV^e siècle ; copie probable d'un archétype du XIII^e siècle

Agenda U.N.R Automne 2026 – Hiver 2027

Paris

Table ronde sur le thème : « **Qu'est-ce qu'être Noble russe en 2026** » :

- Table ronde purement UNR le 3 octobre de 14h à 18h, salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky. Une retransmission Zoom est prévue pour ceux qui le souhaitent. Le lien vous sera envoyé par mail.
- Table ronde avec ANF et RNP le 14 novembre de 15 h 30 à 18h, salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky. Une visite de la cathédrale est prévue à 14h30 pour ceux qui le souhaitent, entrée : 15 €

Dîner de clôture du CENTENAIRE au Jockey-Club, le vendredi 27 novembre 2026.

Conférences :

5 octobre 2026 : Présentation du livre « **Mikhaïl Mikhaïlovitch Fedorov. Ministre du Tsar 1858-1949**. Une vie au service d'une Russie libre et démocratique. » par son auteur Michel Fédoroff à la salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky

25 janvier 2027 : **Le cimetière de Sainte Geneviève-des-Bois, monuments et tombes** par monsieur Lamotte à la salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky

Moscou

6-8 novembre 2026 : nouveau week-end pour les jeunes de la noblesse russe

7 novembre 2026 : dîner pour tous les membres. Lors de ce dîner, nous remettrons les cartes de membre aux nouveaux adhérents de l'Union de la Noblesse ayant rejoint cette dernière au cours des six derniers mois.

9 janvier 2027 : bal de Noël.

Agenda Jeunes

24-27 septembre 2026 : Week-end international, à Rome, Italie.

8-11 octobre 2026 : Week-end international à Dresde, Allemagne.

16-18 octobre 2026 : Réunion des délégués à Stockholm, Suède.

16 décembre 2026 : Bal national à Helsinki, Finlande.

Chroniques généalogiques

Naissances :

2 juillet 2026, naissance à Londres de Félix, petit-fils de notre membre Catherine Boncenne chez Laurent et Vasilisa Vasilievna (née Starodoubtseva).

Mariages :

4 juillet 2026 en l'église Notre-Dame de Pujols (Lot-et-Garonne) : mariage de mademoiselle Charlotte Brun de Saint-Hippolyte, petite-fille de nos membres, le capitaine de vaisseau Pierre et madame Béatrice Brun de Saint-Hippolyte, avec Thomas Boutry.

18 juillet 2026 en l'église Saint-Sauveur de Brignoles (Var) : mariage de mademoiselle Myriam Brun de Saint-Hippolyte, petite fille de nos défunts membres Paul et Hélène, fille de nos membres le Colonel Nicolas Pavlovitch et madame Christelle Brun de Saint-Hippolyte, avec le comte Pierre de Bégon de Larouzière-Montlosier.

5 septembre 2026 en l'église Saint Pierre de Chécy (Loiret) : mariage de notre membre Jeunes mademoiselle Mariam Matveievna Romanoff avec monsieur Martin Lot.

Décès :

L'U.N.R. est au regret de vous faire part des décès de membres et de proches. Toutes nos condoléances attristées à leurs familles et amis... Вечная память, Mémoire éternelle !

Prince André Sergueievitch Kotchoubey (Ph.D.) ; père de notre membre de la commission généalogique Alexander, décédé le 12 juillet 2026 et enterré le 17 juillet 2026 au cimetière du couvent orthodoxe russe de Novo-Diveevo, Nanuet, New York, Etats-Unis d'Amérique. André a été activement impliqué auprès de la communauté émigrée russe, membre du conseil d'administration et trésorier de plusieurs œuvres caritatives. Il a fréquemment voyagé en Russie et collaboré avec des institutions culturelles. Président de la Fondation Tolstoï de 1965 à 2013, trésorier du Comité de secours pour l'Afghanistan dans les années 1980 et membre d'organisations professionnelles telles que l'Association américaine pour l'avancement des sciences.

Madame Paul Iordanow, née Béatrice de Wazières, femme de notre membre Paul Iordanoff, décédée le 16 août 2026, inhumée le 25 août 2026 au cimetière d'Ambronay (Ain). Chevalier du Mérite Agricole, ancien avocat au barreau de Paris, ancien administrateur des caisses du groupe Agrica et de l'Unedic.

Prince Andrey Nikolaïevitch Obolensky (architecte), décédé le 24 août 2026 à Moscou, oncle de notre responsable des Jeunes de l'UNR, la princesse Maria Mikhaïlovna Obolensky. Nous voudrions souligner sa contribution majeure à la reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou et à la construction de l'église Sainte-Catherine-la Grande-Martyre à Rome, ainsi que la préservation de la mémoire historique des lieux saints profanés et disparus de la capitale russe.

André Kisselevsky, frère de notre défunt président Cyrille, décédé le 3 septembre 2026, enterré le 10 septembre 2026 au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Dois.